



par
Cécile Perche - Martin

Brétigny Historique

Bulletin n° 14

2020



Préserver le Passé pour Éclairer le Futur

L'objet de notre association présente deux volets complémentaires.

Le premier volet est de protéger et de préserver la mémoire, les archives et le patrimoine de Brétigny-sur-Orge.

À ce titre, elle apprécie de recevoir, en prêt ou en dotation, tout document ou témoignage sur le passé de Brétigny-sur-Orge et de ses habitants. Les documents en prêt font l'objet d'une numérisation et sont restitués dans les meilleurs délais.

Le second volet est de faire découvrir et de promouvoir l'histoire de Brétigny-sur-Orge auprès de ses habitants par le biais de publications, d'expositions ou de projets menés avec les institutions et associations locales.

Chacun peut contacter l'association dans cette perspective.

BRÉTIGNY HISTORIQUE

22, rue du Général-Leclerc - 91220 Brétigny-sur-Orge

Tél. 01 60 84 21 84 - 07 87 16 92 68

patrick.le-jeanne@orange.fr

LOCAL

3, rue du Général-Leclerc - 91220 Brétigny-sur-Orge

bretigny.historique@gmail.com



Introduction

Brétigny-sur-Orge, notre ville, est passée en un siècle du statut de bourg paysan à celui de ville de la banlieue parisienne (1 251 habitants en 1901 à 26 528 en 2017).

Tout au long de ce développement urbain dû à plusieurs facteurs (implantation et extension des établissements Clause, de la SNCF, agrandissement de la banlieue pour répondre au besoin de logements après la seconde guerre mondiale), nos édiles successifs ont du baptiser bien des rues.

S'ils ont puisé dans tous les domaines possibles : lieux-dits anciens, hommes de lettres, artistes, politiques, fleurs et arbres, etc., ils ont aussi pensé à honorer leurs citoyens remarquables et c'est ainsi que du Baron FAIN à Marcel RABJEAU, Lucien BOUGET ou Roger TAILLEFER, nous avons autour de nous des noms qui, s'ils parlent aux anciens dont je suis, ne disent absolument rien aux jeunes et encore moins aux nouveaux habitants.

C'est pourquoi l'Association Brétigny Historique a voulu faire paraître ce fascicule pour conserver la mémoire de nos pères. Quelques uns ont été oubliés, Emile AUCLAIR, Antonin FORESTIER, Alex GRONDARD, et d'autres sûrement, mais le développement de Brétigny-sur-Orge n'est pas fini et nos élus ont de quoi nourrir leur imagination et leurs recherches.

Remerciements

L'association tient à exprimer ses meilleurs remerciements aux personnes qui ont accepté de la recevoir et ont agréablement répondu à ses nombreuses questions :

- MM. Jean-Michel et Patrick AZAMBOURG, fils de Robert AZAMBOURG ;
- M^{me} Josette BLIN, sœur de Henri DOUARD ;
- M. Jean-Paul BOUGET, fils de Lucien BOUGET ;
- M. Robert CHAMBONNET, fils de Roger CHAMBONNET ;
- M. Jean-Claude LANSON, fils de Georges LANSON ;
- M^{me} ... ROTILLON, petite-fille de Camille HÉBERT ;
- M^{me} Marie TAILLEFER, épouse de Roger TAILLEFER.

Sources

Deux ouvrages ont été essentiellement consultés pour l'élaboration de ce bulletin :

CHARON (YVES), *Il était une fois Clause ou Le centenaire d'une graine d'élite*, Brétigny-sur-Orge, Éd. Clause, 1993

VALLIN (JEAN-FRANÇOIS), *Si mon canton m'était conté*, Brétigny-sur-Orge, Brétigny dialogue, 1987, ouvrage daté du 11 avril 1987, ISBN 2-9502045-0-3

3 juillet 1898 Naissance de « Brétigny-sur-Orge »

Il existe d'autres « Brétigny », en Côte d'Or, dans l'Eure, dans l'Oise, ... La mention « Brétigny sur Orge » était déjà utilisée occasionnellement lorsque le Conseil municipal, en 1897, répond favorablement à la proposition de création d'un bureau télégraphique sous réserve qu'il porte le nom de « Brétigny sur Orge » et, dans sa séance du 14 février 1898, traite de la réponse de l'administration des Postes et Télégraphes :

« Bureau télégraphique.- M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Directeur des Postes et Télégraphes de la Seine-et-Oise en date du 3 février 1898 de laquelle il résulte que la dénomination de Brétigny-sur-Orge ne sera donnée au nouveau bureau télégraphique projeté que si la commune porte elle-même cette dénomination.

« Le Conseil,

« Considérant que des erreurs de direction se produisent certainement, par confusion, soit avec des communes du nom de Brétigny se trouvant dans d'autres départements, soit même avec Boutigny, commune du canton de la Ferté-Allais, comme cela arrive pour les lettres ;

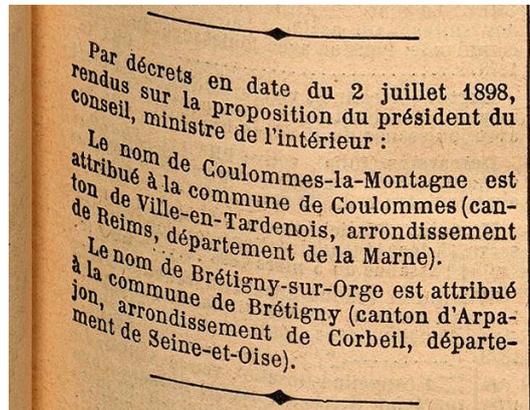
« Considérant que la dénomination de Brétigny-sur-Orge est déjà donnée au bureau de poste,

« Après en avoir délibéré,

« Sollicite pour la commune l'autorisation de s'appeler désormais Brétigny-sur-Orge,

« Prie Monsieur le Sous-Préfet de vouloir bien accorder son bienveillant appui à la présente demande. »

Ce sera chose faite le 2 juillet 1898, date du décret attribuant à Brétigny son nouveau nom de Brétigny-sur-Orge.

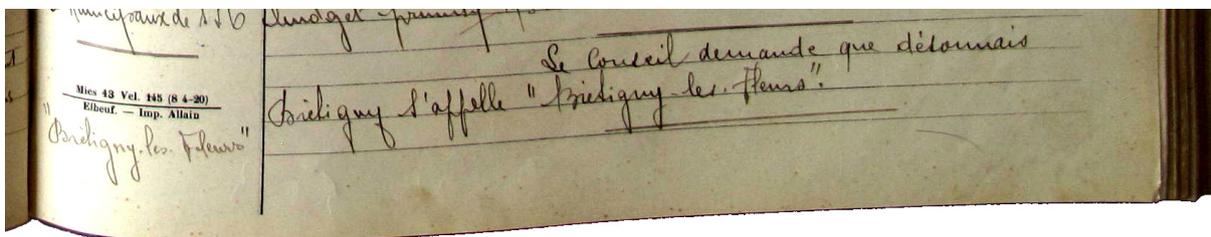


Décret du 2 juillet 1898

JORF du 6 juillet 1898, p. 4101

© BnF - Gallica - Cote bpt6k62473853

Dans sa séance du 21 juillet 1934 le Conseil municipal demande que désormais Brétigny s'appelle « Brétigny-les-Fleurs ».



Registre des délibérations du Conseil municipal - Année 1934 - Folio 249

Pierre PERROT / Patrick LE JEANNE

Mais sans grand succès...

(suite page 6)

Sommaire

Les Maires

Le baron FAIN
Jules MARQUIS
Alfred LEBLANC
René BOURGERON
Roger CHAMBONNET

Les Résistants

Roger CHAMBONNET
Robert AZAMBOURG
Marcel RABJEAU
Gabriel GAYOT
Jean RONGIÈRE
Georges GUILPIN

Les Employés des entreprises Clause

Lucien CLAUSE
Félicien REVOL
Félix DUCROT
Édouard DANAUX
Alcyme BOURGERON
René BOURGERON

Les Sportifs

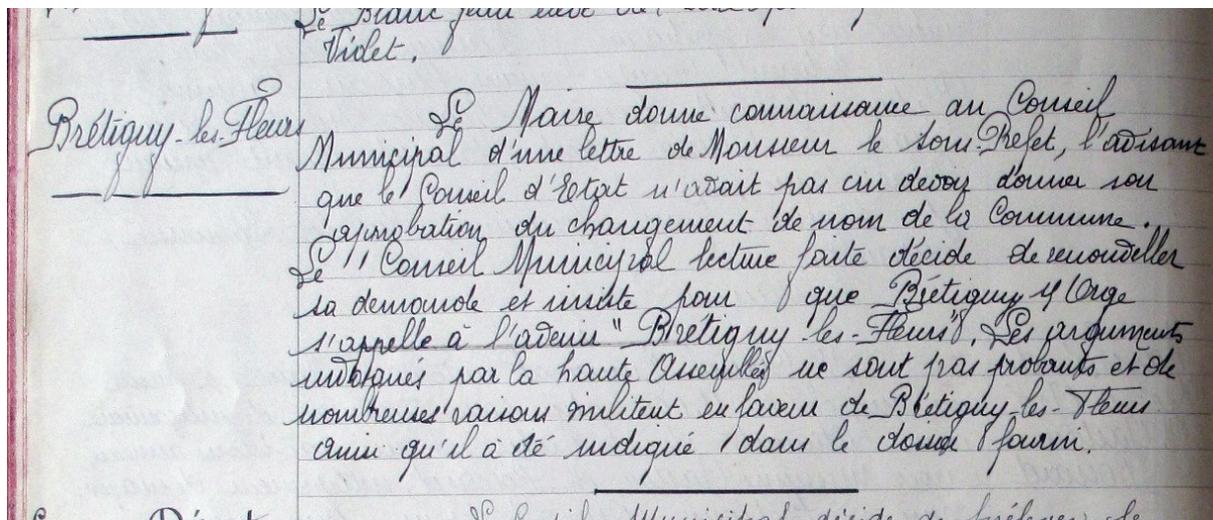
Maurice BOYAU
Camille HÉBERT
Robert FÉDON
Henri DOUARD
Roger TAILLEFER

Les autres Personnalités

Gabriel CHEVRIER
Georges LANSON
Lucien BOUGET
Pierre VENNIN
Paul SIMON

(suite de la page 4)

Lors de la réunion du Conseil municipal du 19 juin 1936, le maire donne connaissance d'une correspondance du Sous-préfet mentionnant la réponse négative du Conseil d'État.

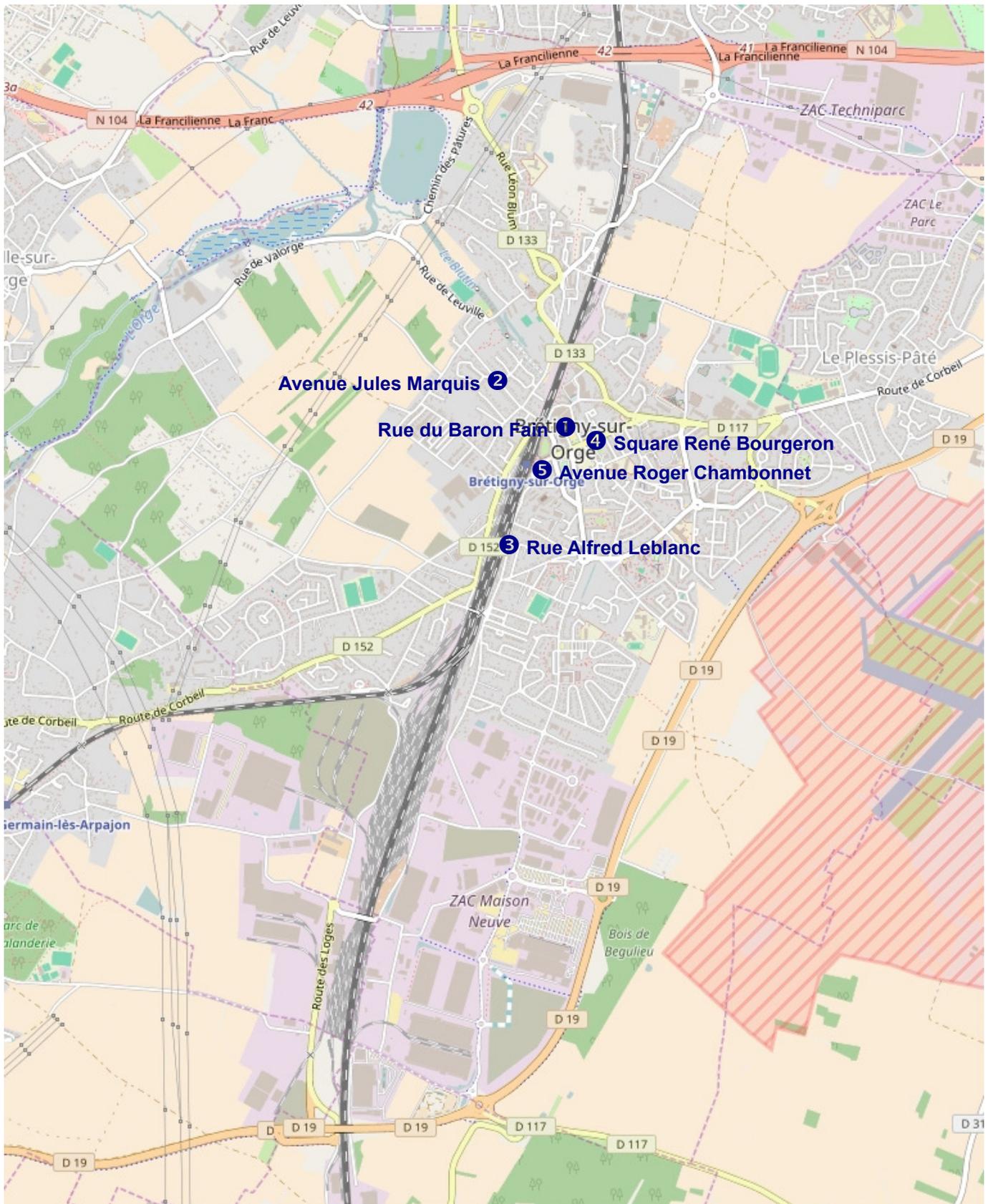


Extrait des délibérations du Conseil municipal de Brétigny-sur-Orge du 19 juin 1936

Pierre PERROT / Patrick LE JEANNE

Nota - Dans la suite du document, est mentionné Brétigny ou Brétigny-sur-Orge en fonction de la date de l'évènement ou de l'information cité.

Les maires de Brétigny-sur-Orge



Le baron FAIN



Localisation de la voie

Rue du Baron-Fain, de la rue de la Paix à la rue Anatole-France

État civil

FAIN Agathon, Jean, François

Né le 11 janvier 1778 à Paris, fils de Jean François FAIN et de Margueritte [sic] Agathe FOURNIER

Décédé le 16 septembre 1836 à Paris

Biographie

En l'an III du calendrier républicain (1794-1795), à l'âge de 17 ans, il est nommé secrétaire du Comité de la force armée. À 18 ans, il se marie et le Directoire le nomme chef des bureaux de correspondance. Sous le Consulat il devient chef de division aux archives et entre au cabinet particulier de l'Empereur comme secrétaire du portefeuille. Il accompagne ce dernier dans toutes ses campagnes ; il s'installe à Brétigny et s'y fait construire un château en 1819.

Il a écrit de nombreux ouvrages sur le règne de Napoléon en essayant d'expliquer les mouvements des armées impériales,

ainsi que ses mémoires. Ses ouvrages font référence dans ce domaine.

Louis-Philippe fait appel à lui en 1830. Il accepte d'être de nouveau secrétaire du cabinet du monarque en place.

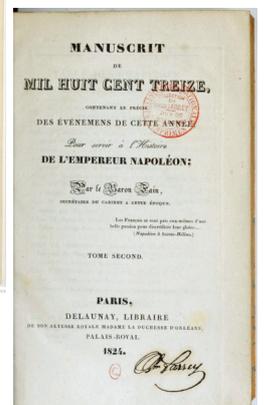
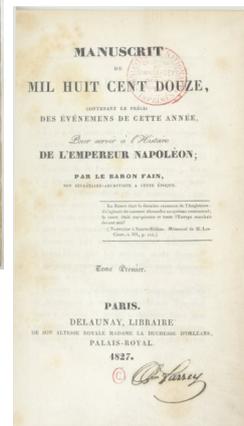
Il a été maire de Brétigny de 1819 à 1825.

Il rend l'enseignement gratuit (payé par la commune) pour les enfants pauvres, 27 en bénéficient. Il ouvre une « salle d'asile » pour les plus jeunes, préfigurant alors l'école maternelle.



Napoléon I^{er} et le baron Fain

© Romain PETRIGNANI



Publication de mémoires du baron Fain

© BnF - Gallica

Jules MARQUIS



Localisation de la voie

Avenue Jules-Marquis, de la rue du Mesnil au giratoire Louis-Namy

État civil

MARQUIS Pierre, Jules

Né le 1^{er} décembre 1808 à Paris, fils de Pierre MARQUIS et de Jeannette DIRY

Décédé le 23 juillet 1887 à Brétigny

Biographie

Bourgeois fortuné, habitant Brétigny dans la villa des Glycines au coin de la rue des Halliers et de l'avenue qui porte actuellement son nom.

Il fut maire de 1852 à 1871 puis après une courte interruption de 1871 à 1872. Avant la construction de la mairie actuelle les conseils municipaux avaient lieu chez lui.

Il fit partie de la commission créée en 1862 pour enquêter sur le projet de voie ferrée de Brétigny à Dourdan, première étape de Brétigny-Tours.

À sa mort il lègue 200 000 francs-or à la Ville, 60 000 francs-or au bureau de bienfaisance, ainsi que tous les ouvrages de sa bibliothèque, fond qui existe toujours à la bibliothèque de la ville non accessible au public mais que la nouvelle structure pourra mettre mieux en valeur.

Pour le remercier la municipalité de l'époque fait graver une plaque en marbre placée à l'entrée de la salle des mariages, placée actuellement dans la salle de la mairie.



Signature de Jules Marquis

© AN - Base Léonore



Alfred LEBLANC



Localisation de la voie

Rue Alfred-Leblanc, de la place Pierre-Venin à l'avenue d'Essonville

État civil

LEBLANC Alfred, Prosper

Né le 23 avril 1864 à Brétigny, fils de Louis Prosper LEBLANC et de Marie Geneviève MARTIN

Décédé le 27 avril 1919 à Brétigny-sur-Orge

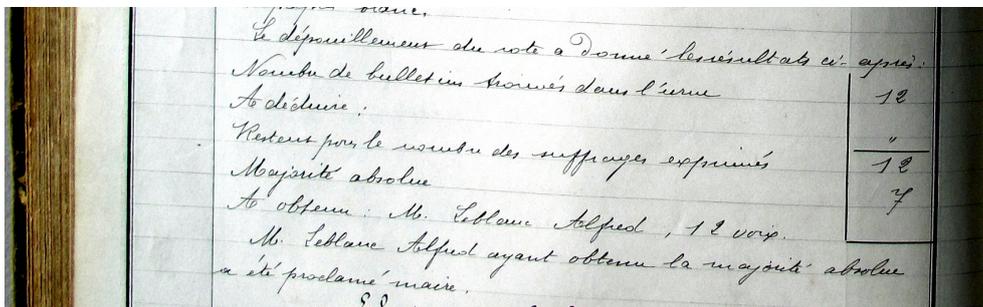
Biographie

Marchand de beurre et de fromage, homme de gauche (radical socialiste) il se porte candidat après le décès d'Émile LECHEVALLIER pour les élections de 1911 et est élu.

L'opposition n'était pas tendre pour lui : *La Gazette*, presse locale d'alors, écrit lors de son investiture « nous ne parlerons pas du discours du maire car s'il a été incapable de le faire, il lui a été bien plus difficile de le lire ! »

Cependant à ses obsèques en mai 1919, le sous-préfet déclare : « C'était un sincère et un convaincu ... Il était un démocrate ardent ... » le conseiller général dit aussi : « Il était un ferme républicain de la première heure. »

En 1921 un décret signé du président de la république, Alexandre Millerand, décide qu'une rue de Brétigny portera le nom d'Alfred Leblanc.



◀ Séance du Conseil municipal du 4 juillet 1911



Fête en l'honneur des conscrits de la classe 1911 après le conseil de révision



Alfred Leblanc est assis (Coll. Batigne)

René BOURGERON



Localisation de la voie

Square René-Bourgeron, sur le boulevard de la République

État civil

BOURGERON René, Maurice

Né le 18 octobre 1898 à Vauhallan, fils de Alcyme Albert BOURGERON et de Ursule Marie BERNARD

Décédé le 26 juin 1982 à Égly

Biographie

Fils d'Alcyme, René BOURGERON travaille chez Clause en tant qu'inspecteur des cultures en 1922.

En 1954 il devient maire de Brétigny-sur-Orge, poste qu'il occupera jusqu'en 1965.

Il fit construire dans la ville l'école Gabriel Chevrier en 1957 et les premières cités HLM avec la société HLM Brétigny Hurepoix. Pasteur, Victor Hugo voient le jour sous son

mandat.

C'est également sous son mandat que le premier établissement du second degré fut mis en place à Brétigny-sur-Orge. Il s'agissait alors d'un Collège d'Enseignement Général allant de la sixième à la troisième et occupant les locaux de l'actuelle école Joliot Curie avec la première école maternelle de la ville. Il en était très fier !



1960 a vu la création du *Bulletin municipal de Brétigny-sur-Orge*

« Depuis la Libération, alors que le rythme de développement de notre commune ne cessait de s'accroître, il faut bien avouer que le "contact" entre "Élus" et "Électeurs" ne se manifestait guère qu'en période électorale.

« Pour pallier cet état de fait, fort préjudiciable à tous, nous avons cru que notre devoir qu'il importait que nos concitoyens soient clairement et suffisamment informés des activités et des agissements de leur municipalité, cela, afin qu'ils puissent s'intéresser toujours davantage à la vie communale. »



Alcyme & René BOURGERON



11 novembre 1987 - Inauguration du square René BOURGERON

Roger CHAMBONNET



Localisation de la voie

Avenue Roger-Chambonnet, de la place Pierre-Venin à la rue Maurice-Boyau

État civil

CHAMBONNET Roger

Né le 2 février 1915 à Bessèges (Gard), fils de Louis CHAMBONNET et de Joséphine Louise LACROIX

Décédé le 18 août 1981 à Brioude (Haute-Loire)

Biographie

Né à Bessèges, dans le Gard, de parents mineurs il était technicien d'études et de fabrication et a d'abord travaillé à Toulouse ; muté au Centre d'Essais en Vol (CEV) de Brétigny, il s'installe avec sa famille à la cité de la Roseraie en 1949. Il dispense des cours à l'école professionnelle du CEV, devient délégué cantonal pour la défense de l'école laïque et, en 1952, fonde avec deux instituteurs de l'époque, l'Amicale Laïque des Écoles Publiques. Il est aussi délégué syndical CGT au CEV, désigné par ses collègues.

Il devient maire en 1965, rassemblant sur une liste d'union démocratique les forces progressistes et conduit avec son équipe un grand programme d'équipements publics dont la piscine Léo Lagrange.

En 1971, fort de son bilan au service de la ville, il est réélu maire. Au cours de ses deux mandats on a vu naître près de

douze écoles, le complexe des 60 arpents, la piscine, le centre Gérard Philippe, le lycée J.-P. Thimbaud, le collège Paul Eluard, la clinique La Fontaine, le centre aéré Saint Pierre, les cités Collenot, Mouchotte, la Marinière, Branly, les premières colonies de vacances et les classes de neige.

C'était un homme de contact chaleureux, connaissant les problèmes quotidiens des habitants. La population lui rendra un vibrant hommage lors de ses obsèques en présence de la classe politique départementale réunie autour d'une chapelle ardente dressée en Mairie.

Maire pendant une période décisive pour la ville - moment où l'on voit un gros bourg devenir une véritable petite ville - il a su donner une place à Brétigny dans le département et en faire une cité moderne où les gens se sentent bien.



Sur le stade du C.S.B., M. Chambonnet et les représentants de la municipalité, avec quelques sportifs, le jour de l'ouverture du championnat de football (Promotion 1ère Division).

Bulletin Municipal n° 1 - Janvier 1966

M. BINOIT (chapeau), Roger CHAMBONNET, Cécile et Jacques PERCHE, Maurice JAUDON, Robert CHAMBONNET, son fils

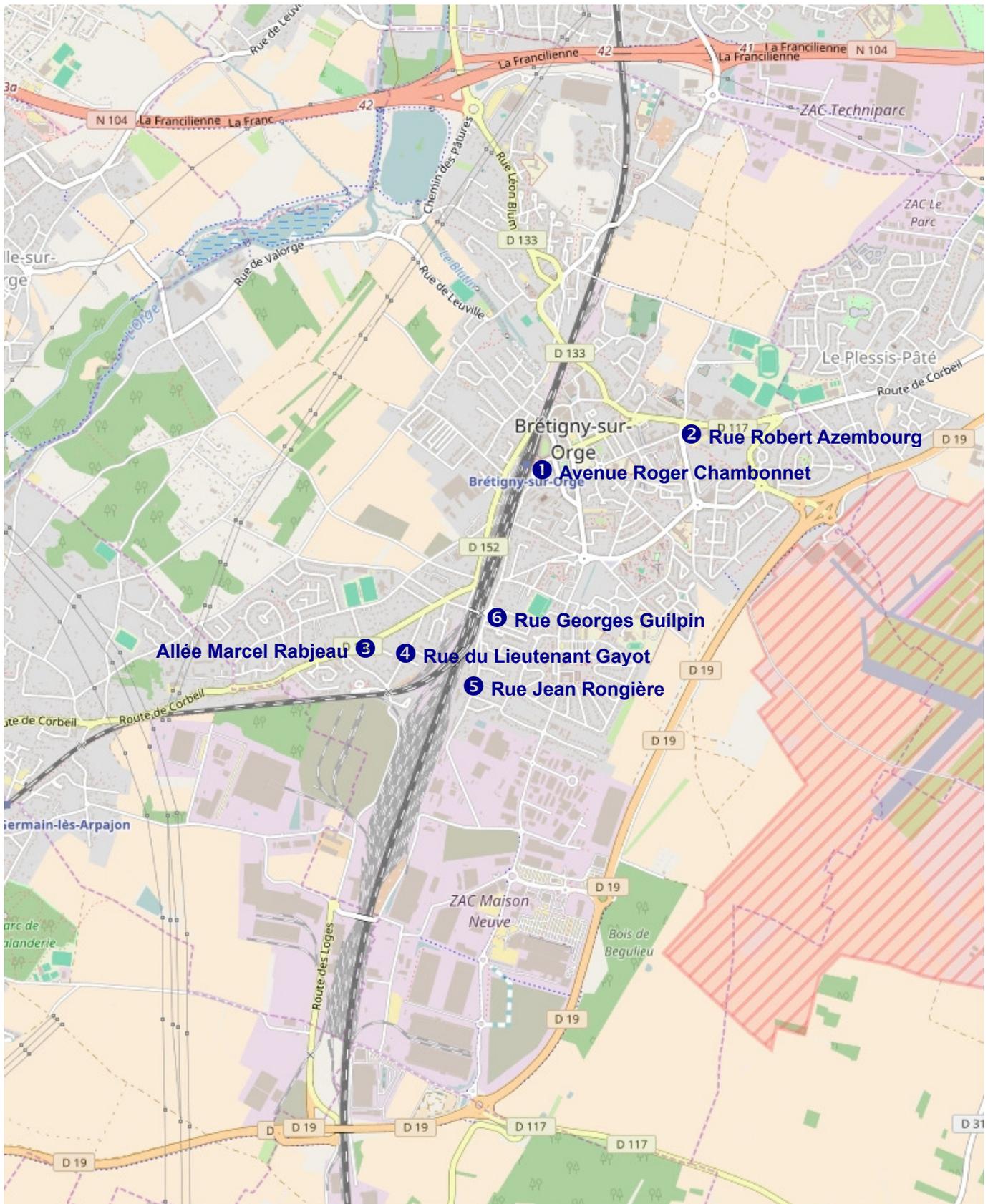


16 avril 1966 - Centenaire de la ligne Brétigny-Vendôme

Les personnalités du département et de la commune, dont Roger CHAMBONNET, sont présentes aux cérémonies

© Diffusion réservée

Les Résistants



Roger CHAMBONNET



Localisation de la voie

Avenue Roger-Chambonnet, de la place Pierre-Venin à la rue Maurice-Boyau

État civil

CHAMBONNET Roger

Né le 2 février 1915 à Bessèges (Gard), fils de Louis CHAMBONNET et de Joséphine Louise LACROIX

Décédé le 18 août 1981 à Brioude (Haute-Loire)

Biographie

Né à Bessèges, Roger Chambonnet obtient en 1931 à Nîmes, le C.A.P. et le Brevet d'Enseignement Industriel.

De 1933 à 1937, il devance l'appel et accomplit son service militaire dans les Chasseurs Alpains.

À la déclaration de guerre, en septembre 1939, il est mobilisé au 28^e R.I.T.T., puis, en novembre 1939, est affecté spécial à Nanterre (entrepôt n° 306 de l'Armée de l'Air).

Replié à Limoges en Juin 1940, il est démobilisé en juillet 1940.

Il travaille dans divers ateliers à Limoges, puis à Nîmes jusqu'en octobre 1940, date à laquelle il est recruté à l'A.I.A. (Atelier Industriel de l'Air) de Toulouse-Blagnac.

Désigné au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) en octobre 1943, il préfère, à l'occasion d'une permission, abandonner son travail et il se cache dans la région toulousaine jus-

qu'en janvier 1944.

Il rejoint le maquis à Saint-Martin-en-Vercors, où il participe activement à différentes actions contre la milice et les troupes d'occupation, et plus particulièrement à celles engagées en juillet 1944 sur Vassieux, la forêt de Lente, La Chapelle-en-Vercors. Il y perd son frère aîné, Albert, le « colonel Didier », abattu par la gestapo à Lyon le 27 juillet 1944 après avoir été arrêté sur dénonciation de la milice française, compagnon de la Libération à titre posthume, dont l'engagement exemplaire a entraîné celui de son cadet.

Roger CHAMBONNET s'intègre, en septembre 1944, à la 1^{re} D.F.L. (Division Française Libre), principale unité des FFL (Forces Françaises Libres) et participe à la libération de Lyon et à la marche sur Belfort.

Ces diverses actions lui valurent l'attribution de la Croix de guerre 1939-1945.



Roger CHAMBONNET dans les années 1970

© Robert CHAMBONNET



Insigne de la 1^{re} DFL en tissu, cousu sur la manche de l'uniforme

© Jacques GHÉMARD - Licence CC BY-SA 3.0

Robert AZAMBOURG



Localisation de la voie

Rue Robert-Azambourg, du rond-point de la Citoyenneté à l'avenue A Albert-Camus

État civil

AZAMBOURG Robert

Né le 25 juillet 1919 à Orléans (Loiret), fils de Marie Paul Victor AZAMBOURG et de Lucie Marie Ernestine BOULMIER

Décédé le 20 février 1980 à Brétigny-sur-Orge, Mort pour la France

Biographie

Né à Orléans, il était coiffeur. En 1939 à la déclaration de la guerre il avait 20 ans. Il ne fit pas de service militaire le gouvernement de Vichy l'ayant supprimé.

En 1941 il fut requis par le STO (Service du Travail Obligatoire) et envoyé dans une usine qui fabriquait des bombes pour l'armée allemande.

Sur la demande de deux collègues, il entra dans un réseau de résistance et ensemble sabotèrent un laboratoire. Il part se mettre à l'abri chez une tante mais à la ligne de démarcation il est arrêté, mis en prison à Tours et envoyé au camp de

Royalieu.

Le 17 septembre 1943 il est envoyé à Buchenwald. À la suite d'une mauvaise bronchite à l'infirmerie, un capo Tchéque le garde comme infirmier et c'est grâce à cela qu'il a pu survivre et être libéré par les Américains le 11 avril 1945.

Rapatrié sanitaire le 1^{er} mai 1945, il travailla à l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris jusqu'en 1970.

Il fût reconnu officiellement Résistant déporté, Combattant volontaire de la Résistance et Mort pour la France.

* 2. > Une nouvelle rue en hommage à Robert Azambourg

Madame Azambourg à droite a inauguré la rue portant le nom de son mari avec le maire et Roger Trépant, ancien déporté à gauche.



Inaugurée le 16 février, cette rue flambant neuve, reliant la rue Albert Camus à l'avenue Jean Mermoz, rend hommage à un résistant déporté, combattant volontaire de la résistance et mort pour la France, qui nous a quittés brutalement le 20 février 1980. Né en 1919, Robert Azambourg fut réquisitionné et transféré en Allemagne dans le cadre du STO (Service du Travail Obligatoire) en 1941. Il intégra un réseau de résistance, « Le mouvement pour la vengeance », auquel appartenait deux de ses collègues. La mission : saboter un laboratoire. Mais après le succès de l'opération, il fut arrêté par les Allemands en 1943 puis déporté, à Buchenwald. En 1945, il rentre

en France, usé par la captivité. Il intégra l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris : il y apportera son soutien pendant près de 15 ans avant de devoir s'arrêter, malade des suites de sa déportation.

Parole, n° 55, Mars 2008, p. 5

Marcel RABJEAU



Localisation de la voie

Allée Marcel-Rabjeau, donne dans la rue du Docteur-Babin entre la rue du Lieutenant-Gayot et la rue des Vendanges

État civil

RABJEAU Marcel, Ernest, Robert

Né le 28 décembre 1908 à Angers (Maine-et-Loire), fils de Charles, Clément RABJEAU et d'Élisabeth, Mathilde FOURRIER

Décédé le 22 février 1986 à Courcouronnes

Biographie

Au Service historique de la Défense, à Caen, son dossier administratif (GR 16 P 496667) relève des catégories RIF (Résistance intérieure française) et DIR (Déportés et Internés résistants).

De métier ajusteur monteur, en 1923, Marcel RABJEAU entre à la SNCF, maître ouvrier affecté à l'entretien du secteur d'Ivry Masséna.

De la classe 1928, il effectue son service militaire à Kehl (Bade-Wurtemberg, Allemagne) au sein du 170^e Régiment d'Infanterie.

Le 14 février 1931, à Vitry-le-François, il épouse Madeleine Henriette BARRÉ qui, également résistante, connaîtra dès 1941 les souffrances de l'emprisonnement puis à partir de 1944 celles de la déportation. Elle décédera en 1971.

Dès juin 1940, Marcel RABJEAU, à l'origine de la formation de groupes de cheminots menant des actions antiallemandes, participe activement aux actes de Résistance. Contacté par le Parti communiste, il rejoint le Front national (Résistance Intérieure Française).

Le 14 septembre 1942, se rendant à un rendez-vous clandestin avec un responsable de la Résistance, il est arrêté à Paris par la police française. Il connaît divers lieux d'internement

puis, le 14 mai 1944, est déporté à Buchenwald où il est affecté à un kommando d'usine et de terrassement. Le 24 août 1944, une partie du camp et les usines dans lesquelles travaillent les déportés de Buchenwald subissent les bombardements de l'aviation américaine. Il consigne alors par écrit ses impressions et ses émotions.

Après la libération du camp de concentration, le 11 avril 1945, il regagne Paris le 1^{er} mai 1945. Il conservera de son séjour en camp un état de santé marqué très sévèrement entraînant une invalidité de 100 %.

Il s'investira dans la reconnaissance et la connaissance par les jeunes générations de la Résistance et de la déportation : activités au sein de la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes ; expositions ; débats dans les établissements scolaires ; ...

Le 24 décembre 1971, il épouse en secondes noces, à Brétigny-sur-Orge, Denise DEBUISSET. Il décède le 22 février 1986. Il est inhumé, avec son épouse, au cimetière de Brétigny-sur-Orge.

Marcel RABJEAU est officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, décoré de la Croix de guerre 1939-1945 et de la médaille de la Résistance.



◀ « Un résistant patriote

« Le 22 octobre dernier, devant une nombreuse assistance, M. Marcel RABJEAU, ancien déporté et résistant se voyait remettre la Légion d'honneur.

« Cette réunion s'est déroulée dans la salle du Conseil municipal.

« [...]

« Enfin, le docteur FICHEZ lui remit, officiellement, les insignes de chevalier de la Légion d'honneur. »

Brétigny notre ville (bulletin municipal), n° 5, 5 décembre 1977, p. 21

Sources : Site Internet de l'Association Française Buchenwald Dora et kommandos ; DESPONT (DANIEL), *Marcel Rabjeau*, Novembre 2017, Fascicule du COMRA, Réf. F019

Gabriel GAYOT



Localisation de la voie

Rue du Lieutenant-Gayot, de la rue du Docteur-Babin à la rue du Général-Delestraint, voie menant aux Cochets

État civil

GAYOT Gabriel

Né le 7 décembre 1896 à Limoges, fils de Agnant GAYOT et de Marie GORSAS

Décédé le 28 mai 1945 à Regensburg (Allemagne)

Biographie

Cheminot, après une affectation à Austerlitz, blessé en service, il rejoint Brétigny-sur-Orge comme surveillant. Il y restera jusqu'en 1935 puis est nommé en tant que contrôleur à Paris où la seconde guerre mondiale le retrouve avec le grade de sous-lieutenant.

Malgré la défaite il reste combatif et confiant et s'intègre aux réseaux « Vengeance » et « Résistance-Fer ».

Sa fonction le conduit en outre à entrer en rapport avec un réseau américain « Shelburn » qui favorise l'évasion des aviateurs américains.

Son poste est exposé à la surveillance. Le 2 février 1944, il est arrêté et le 26 avril 1944, il part pour le camp *Arbeitslager* n° 10 à Floka en Saxe.

Affecté dans une usine d'aviation, en avril 1945, à l'approche des troupes américaines, il s'échappe avec quelques camarades à leur rencontre. Épuisés, ils arrivent à Pilsen et, le 10 mai 1945, Gabriel GAYOT, compte tenu de son état, est contraint d'abandonner ses compagnons et de se faire hospitaliser.

Après un séjour de quinze jours dans un hôpital de Pilsen, il quitte cette ville et, deux jours après, meurt à Regensburg le 28 mai 1945. Inhumé à Nuremberg, sa mort restera ignorée de sa famille pendant près de deux ans.

Au Service historique de la Défense, à Caen, son dossier (GR 16 P 248838) relève des catégories FFC (Forces françaises combattantes) et DIR (Déportés et Internés résistants).

Une foule nombreuse assistera le 18 juillet 1948 à l'inauguration de sa rue. Ses obsèques solennelles seront célébrées le 28 juin 1950, après le rapatriement de son corps.

Un décret du 2 juillet 1955 lui confère la Légion d'honneur avec la citation :

« GAYOT Gabriel, Sous-lieutenant,

« Magnifique patriote, membre des Forces Françaises Combattantes depuis 1942.

« A formé des convois d'aviateurs recueillis et de réfractaires du S.T.O. ; fourni de précieux renseignements pour les bombardements alliés avec la plus complète abnégation jusqu'à son arrestation le 2 février 1944.

« Interné jusqu'au 27 avril 1944, a été déporté dans un camp de concentration le 28 avril 1944 ; est mort glorieusement pour la France le 28 mai 1945, des suites des mauvais traitements subis. »

Son épouse, Marie-Eugénie née VILLAUD, décédera à Brétigny-sur-Orge le 23 février 1983.

Matricule au KL Auschwitz	Nom	Prénom	Sexe	Date de naissance	Lieu de naissance	Nationalité	Parcours après le KL Auschwitz	Situation	Date de libération ou de décès	Lieu de libération ou de décès	Observations
184036	ACKERMANN	Edmond	M	20/03/1906	Boulogne-	F	Bu, Flo(Ch), Flo	DCD	20/01/1945	Flossenbürg	
185030	SCHMIDT	Roger	M	14/02/1927	Paris (75)	F	Bu, Flo	DCD	17/10/1945	Regensburg	
185631	GAYOT	Gabriel	M	07/12/1896	Limoges (87)	F	Bu, Flo(Reg)	DCD *	28/05/1945	Regensburg	* Avant le rapatriement
185632	GAYOT		M	05/02/1900	Limoges (87)	F	Bu, Flo	DCD	28/05/1945	Regensburg	

Extrait de la base issue du Livre Mémorial des Déportés de France

© Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Jean RONGIÈRE



Localisation de la voie

Rue Jean-Rongièrre, de la rue Alfred-Leblanc à la rue de la Saussaie

État civil

RONGIÈRE Jean

Né le 9 avril 1887 à Trémolat, village de Soulalève (Dordogne), fils de Pierre RONGIÈRE et de Marguerite LALOT

Décédé le 16 juin 1944 à Melk (Autriche)

Biographie

Uni le 21 octobre 1911 à Marceline MAURET en la mairie de Cussac, en 1932 Jean RONGIÈRE est affecté à la gare de Brétigny-sur-Orge comme commis du service du matériel roulant ; il s'installe au 34 cité Jardins.

En 1942, il est muté à Juvisy-sur-Orge dans les mêmes fonctions.

Il semble qu'il ait profité des facilités que lui donnaient ces fonctions pour perturber les transports de matériels allemands, de prendre connaissance des divers ordres de marche des convois constitués au profit de l'armée d'occupation afin de renseigner la Résistance.

Il est arrêté le 25 janvier 1944 et interné à Fresnes jusqu'au 5 avril 1944.

le 6 avril 1944 il est déporté à Mauthausen (convoi parti de Compiègne) où il arrive le 8.

Il est affecté à Melk, le 24 avril

1944, au camp central et aux kommandos extérieurs.

Il y décède le 16 juin 1944.

Cité dans le « Livre Mémorial des Déportés de France » de la F.M.D. Tome 2, page 405.

Il y est « Mort en déportation », mention portée sur son acte de naissance (Arrêté du 1^{er} avril 1998 portant apposition de la mention « Mort en déportation » sur les actes et jugements déclaratifs de décès ; JORF n° 161 du 14 juillet 1998 page 10860).

◀ Certificat de validation des services, campagnes et blessures des déportés et internés de la Résistance

© AD Dordogne

Matricule au KL Mauthausen	Nom	Prénom	Sexe	Date de naissance	Lieu de naissance	Nationalité	Parcours après le KL	Situation	Date de libération ou de décès	Lieu de libération ou de décès	Observations
61951	ARBO	Cabriel	M	31/08/1916	Étigny (92)	F	Melk	DCD	06/05/1945	Mauthausen	
63091	RONGIÈRE	Jean	M	09/04/1887	Trémolat (24)	F	Melk	DCD	16/06/1944	Melk	—
63093	RONZIER	Léon	M	25/11/1901	Tarzin (38)	F	Melk Ma	DCD	13/03/1945	Mauthausen	—

Extrait de la base issue du Livre Mémorial des Déportés de France

© Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Georges GUILPIN



Localisation de la voie

Rue Georges-Guilpin, à l'entrée de la Cité Jardins, face au pont d'Essonville, à la hauteur de la jonction des rues Alfred-Leblanc et Jean-Rongière

État civil

GUILPIN Georges Edmond

Né le 28 décembre 1900 à La Flèche (Sarthe), fils de Gabriel Hypolite GUILPIN et de Marie Louise NIOT

Décédé le 23 février 1957 à Brétigny-sur-Orge

Biographie

Georges GUILPIN, après ses études primaires, encore mineur, est recruté le 1^{er} février 1917 à la SNCF. Plus tard, il est affecté au Service Administratif « Voies & Bâtiments », comme employé principal de 1^{re} classe, au siège de la Région Sud-Ouest, à Paris, place Valhubert (gare d'Austerlitz).

Le 16 février 1920, il se marie à Savigny-sur-Orge avec Rose Hortense Marianne BRACQUEMOND. En 1927, il habite à Brétigny-sur-Orge, Cité des Cochets (SNCF).

En 1939, père de trois enfants, il répond à l'ordre de mobilisation. Malgré une décision médicale de réforme, il part en opération avec son unité. Il est fait prisonnier sur la Loire en juin 1940 et interné au Stalag XI A (une autre source mentionne la Stalag X en Forêt Noire).

En 1942, il est rapatrié sanitaire pour maladie (asthme). Il reprend alors ses activités à la gare d'Austerlitz et s'installe dans un pavillon de la Cité Jardins.

Dès 1943, il entre dans la Résistance. Bien placé pour avoir connaissance des activités du chemin de fer, il transmet les informations sur les mouvements et la composition des trains allemands.

Arrêté par la Gestapo, il est déporté dans un camp en Silésie d'où il revient en 1945.

Il est élu conseiller municipal le 29 août 1945 et participe à la gestion des affaires communales jusqu'au 25 octobre 1947.

Titulaire de la Médaille d'Argent et de la Médaille de Vermeil de la SNCF, il prend sa retraite en 1954.

Il décède le 23 février 1957.

Une rue de la Cité Jardins porte son nom depuis le dimanche 19 novembre 1972.



Au STALAG

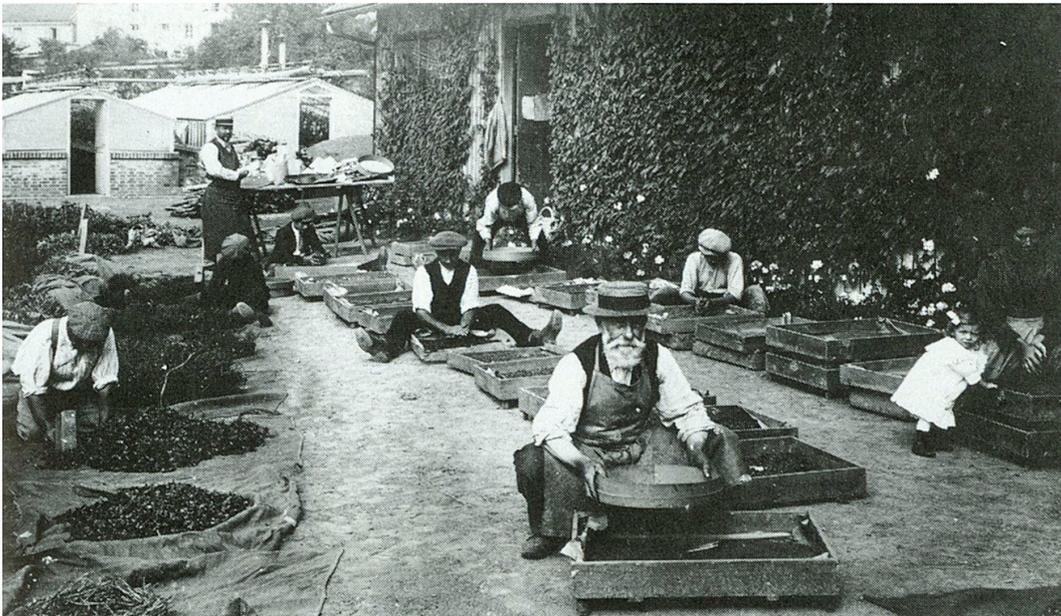
© M^{me} GANDRILLE

Le Père Élite



Le « Père Élite », le « Jardinier à la Brouette », figure sur de nombreux documents, ouvrages et publicités des Éts Clause.

C'est Louis PETIT, que l'on aperçoit au premier plan sur cette photographie du nettoyage des graines au début du XX^e siècle, qui servit de modèle. Il ne se déplaçait jamais sans son canotier et portait toujours un tablier sur son lieu de travail. Un cadre attira l'attention de Lucien CLAUSE sur cette figure sympathique et avenante et il fut décidé de créer cette illustration.

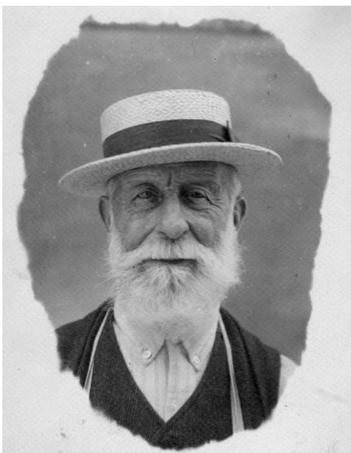


Nettoyage des graines

Photographie prise dans la zone des essais des Éts Clause située à l'emplacement actuel du marché couvert

Source : CHARON (YVES), *Il était une fois Clause... ou le Centenaire d'une graine d'élite*

PHOTOGRAPHIES PHOTOTHÈQUE CLAUSE BRÉTIGNY & YVES CHARON



◀ Louis Petit

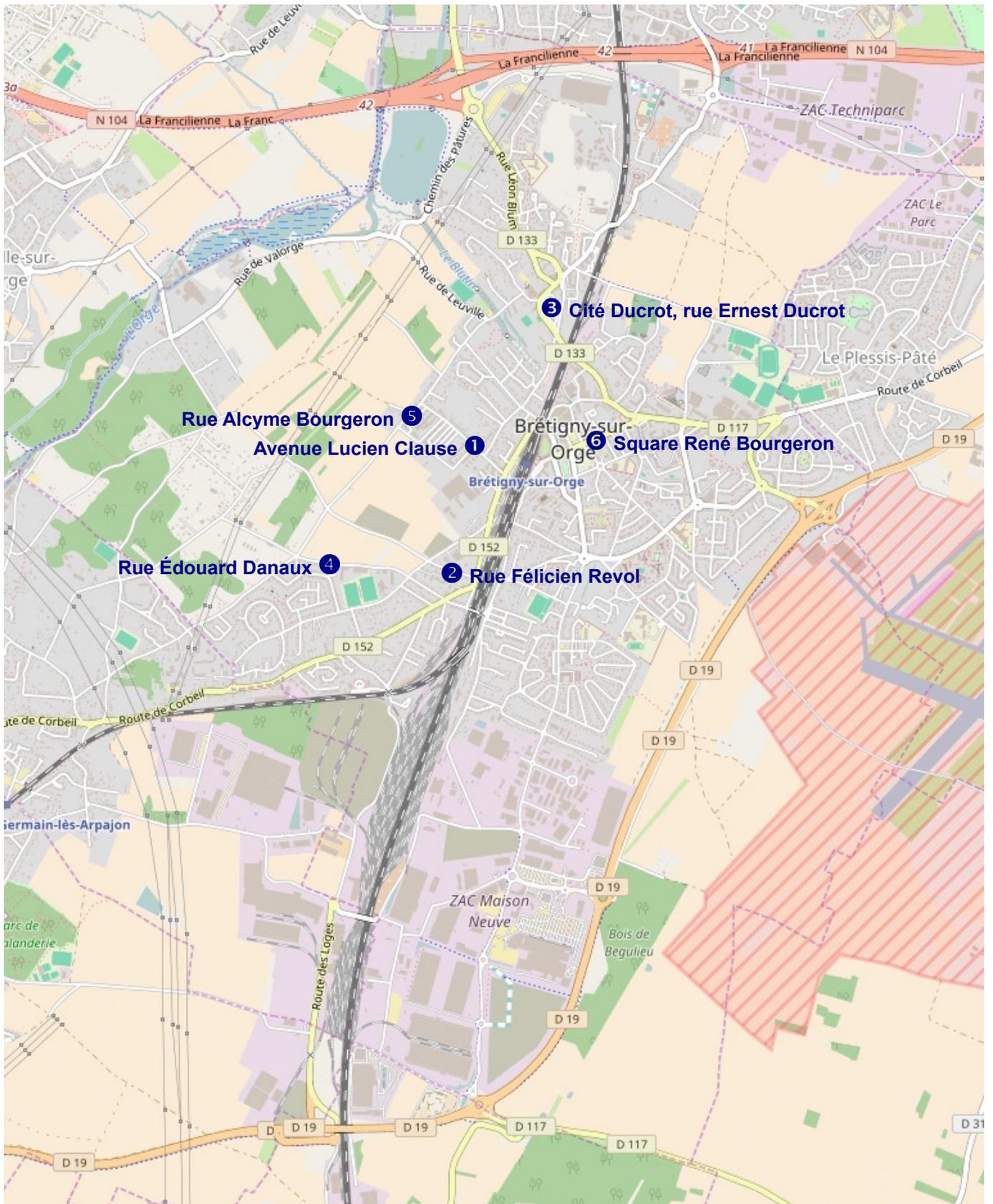
© Coll. particulière

Louis PETIT, Marie Claire SIROT ▶
en 1930

© Coll. particulière



Les Employés des entreprises Clause



Lucien CLAUSE



Localisation de la voie

Avenue Lucien-Clause, de la rue du Mesnil à la rue Pierre-Brossolette
École maternelle Lucien-Clause

État civil

CLAUDE Lucien, Joseph

Né le 22 juin 1859 à Metz (Moselle), fils de Jean Baptiste Louis CLAUDE et de Marie Adolphine BRIDE

Décédé le 30 avril 1940 à Brétigny-sur-Orge

Biographie

D'une famille lorraine il reçut l'éducation stricte de l'époque ; il fait des études de droit et séjourne en Allemagne et en Angleterre ; il se marie en 1889, habite Paris et y achète quai de la Mégisserie, une affaire de graines de peu d'importance la maison TOLLARD & LECARON.

Dix ans après, en 1899, il s'installe à Brétigny en prenant la décision de produire lui-même ses graines. Il achète donc les terrains du lieu dit « des Hauts de courbes culs » où il construit les premiers bâtiments. Il a alors sept employés venus avec lui de Paris.

Il agrandit ses terrains par des achats successifs jusqu'en 1920, date de l'achat de la ferme Maison Neuve augmentant ainsi ses possibilités de production.

Il fit construire le Pavillon des Sorbiers pour la renommée et le prestige de son entreprise. Il y habita à partir de 1913.

Il crée un laboratoire d'analyse pour l'amélioration ces graines et produit aussi des engrais.

En 1913, Edouard DANAUX met en place le premier Guide Clause pour faire suite et compléter le catalogue déjà existant.

Il fut conseiller municipal sous le mandat du maire Marcel LESAGE. En 1929 il devint membre fondateur de la société communale d'Habitation à Bon Marché les HBM, ancêtre de nos HLM, dont le but premier était d'aménager les terrains marécageux situés de part et d'autre du Blutin pour en faire le centre ville.

Le Conseil municipal lors de sa séance du 19 décembre 1942 décide de dénommer dorénavant l'avenue du Mesnil, avenue Lucien Clause. Dans sa séance du 10 juillet 1943, il fixe la date de l'inauguration au 18 juillet 1943.



1906

Lucien Clause, assis en blanc, et ses collaborateurs

© Coll. JAMINET

Cliché publié dans

Parole, n° 64, Janvier 2009, p. 13



Félicien REVOL



Localisation de la voie

Rue Félicien-Revol, du chemin du Bois-Badeau à la rue Pierre-Brossolette

État civil

REVOL Jean-Félicien

Né le 28 septembre 1838 à Saint-Sauveur (Isère), fils de Henri REVOL et de Marie DURAND

Décédé le ... à ...

Biographie

Venu de l'entreprise TOLLARD & LECARON de Paris en même temps que Lucien CLAUSE, il était commercial, représentant les entreprises CLAUSE chez tous les clients potentiels.

Il quitte la maison en 1913, après 52 ans de loyaux services.

La photographie, prise le 16 septembre 1911 est un souvenir du cinquantenaire de Félicien REVOL.



Félix DUCROT



Localisation de la voie

Cité Ducrot, entrée située au carrefour des rues Ernest-Ducrot et de la Mairie
Rue Ernest-Ducrot, de la rue de la Mairie à l'avenue des Marronniers

État civil

DUCROT Félix Ernest

Né le 2 avril 1859 à Savigny (Savigny-sur-Clairis, Yonne), fils de Pierre DUCROT et de Henriette BOULEAU

Décédé le 26 novembre 1951 à Brétigny-sur-Orge (Seine-et-Oise)

Biographie

Dès les premières années de son entreprise, Lucien CLAUSE acquiert un jardin d'essais à Bel-Air, près de Bruyères-le-Châtel où il a passé son enfance.

En 1895, Félix DUCROT est jardinier-chef de ce jardin. Ses qualités reconnues, lors de la séance du 14 mars, il est admis au sein de la Société nationale d'horticulture, « présenté par MM. L. Clause et Hoïbian. »

Après le transfert à Brétigny, il s'y occupe essentiellement des fleurs. Il prend en charge l'exploitation de la « Pointe

Saint-Philibert » réservée aux plantes vivaces condimentaires et aux fraisiers. Lucien CLAUSE le loge dans un pavillon qu'il y fait construire. Il prend sa retraite en 1934.



La cité Ducrot en 1972
© P. Le Jeanne

Dans les années 1950 la Société CLAUSE y fait construire 18 maisons individuelles pour le personnel, qu'on appellera la Cité DUCROT.

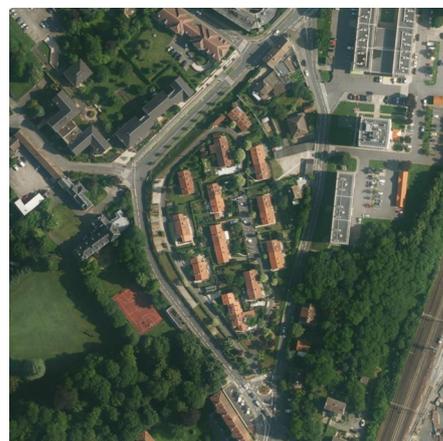
Le terrain est situé entre la rue de la Mairie, l'avenue des Marronniers et la rue Ernest DUCROT que l'on appelait la Creusée de Saint-Antoine. Elles sont inaugurées en 1954.



Vue aérienne 1952
© IGN



Vue aérienne 1955
© IGN



Vue aérienne 2014
© IGN

Édouard DANAUX



© F. DANAUX

Localisation de la voie

Rue Édouard-Danaux, du chemin du Bois-Badeau à la rue du Docteur-Babin

État civil

DANAUX Auguste, Louis, Édouard

Né le 27 septembre 1879 à Paris (5^e arrondissement), fils de Adonis Auguste Clément DANAUX et de Marie Joséphine VERDUGADIN

Décédé le 25 octobre 1918 à Nevele (Belgique)

Biographie

Lucien CLAUSE avait une haute estime pour cet employé venu de l'entreprise parisienne au début de l'installation des établissements à Brétigny en 1899. La fiche matricule d'Édouard DANAUX mentionne le 21 novembre 1903 comme date d'habitation à Brétigny-sur-Orge.

Il conçut et rédigea le premier *Guide Clause* en 1913 et la paternité de cet ouvrage de haute réputation dans le domaine du jardinage lui revient de droit.

Sa vie fut stoppée en 1918 pendant les derniers jours de la grande guerre.

Après avoir fait sa période militaire de 1900 à 1903, Édouard DANAUX est rappelé aux armées suite à la mobilisation générale. Après une période d'affectation dans les 22^e et 24^e sections de COA (Commis et Ouvriers d'Administration), le 26 avril 1917, il passe au 26^e Bataillon de Chasseurs à Pied puis, le 23 avril 1918, au 44^e Bataillon de Chasseurs à Pied.

En 1918, son bataillon participe à l'offensive française d'abord dans la Somme.

« Le 19 août, [le 44^e BCP, N.D.L.R.] reçoit l'ordre d'attaquer. En une demi-heure les objectifs sont atteints, mais le capitaine commandant la 8^e compagnie, voyant l'ennemi en désarroi, décide de poursuivre l'opération et attaque le village La Rue-des-Boucaudes. Une heure après le village est emporté et les chasseurs s'y organisent. »

Édouard DANAUX est cité à l'ordre de l'Armée : « Le 19 août 1918, a bravement enlevé sa section à l'attaque. Ayant atteint son objectif n'a pas hésité à le dépasser après un rude

combat dans les boyaux. A capturé une quinzaine de prisonniers et un matériel important. » (n° 527 du 25 septembre 1918)

« Le 3 septembre, à 8 heures, après une forte préparation d'artillerie, l'attaque commence ; malgré une violente résistance les chasseurs réussissent à s'emparer d'une partie du village, mais trois assauts sont nécessaires pour atteindre l'objectif. »

Édouard DANAUX est cité à l'ordre du Bataillon : « Lors de l'attaque du 3 septembre 1918, a porté sa section au point qui lui était assigné malgré de violents bombardements et des tirs nourris de mitrailleuses. A ensuite efficacement protégé l'avance des compagnies de première ligne. » (n° 140 du 15 septembre 1918)

La Croix de Guerre 1914-1918 avec étoile de bronze et palme correspond à ces deux citations.

Le 25 octobre 1918, il est « tué à l'ennemi au combat devant Nevelle (Belgique) ».

« Le 27 octobre, le bataillon, relevé, passe en réserve. C'est là que la signature de l'Armistice viendra clore la

longue série de ses exploits et de ses sacrifices. »

Ainsi, à deux jours près, Édouard Danaux, Mort pour la France, échappait aux combats et à la mort.

Sources :

Registre matricule (©AD Yvelines, cote 1R/RM 299)

Historique du 44^e bataillon de chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918 (© BnF, cote bpt6k6262811h)



Guide Clause de 1913

© Patrick Le Jeanne

Alcyme BOURGERON



22-06-1929 Alcyme BOURGERON Photo:jbougeron

Localisation de la voie

Rue Alcyme-Bourgeron, de l'avenue Lucien-Clause à l'avenue Claude-Lévi-Strauss

État civil

BOURGERON Alcyme, Albert

Né le 27 avril 1872 à Brétigny, fils de Louis Philippe François BOURGERON et de Louise Adélaïde LEFÈVRE

Décédé le 27 janvier 1950 à Brétigny-sur-Orge

Biographie

Son acte de naissance, l'acte de l'état civil n° 17, use de l'orthographe « Alsime ».

Son fils, René, parle de lui dans ses mémoires.

« Mes parents étaient en place à Vauhallan (Seine-et-Oise) [...] mon père comme jardinier aux services de Monsieur et Madame Pierre PANNELIER. [...] C'est au début de l'année 1902 que mes parents revinrent à Brétigny. [...]

« Mon père avait été embauché, je crois, vers le mois de mai 1902 par Monsieur CLAUSE, lui-même. Ils étaient à l'époque une douzaine d'employés. Un seul bâtiment existait, quelques arpents de terre loués pour la culture grainière. Plus tard, Monsieur CLAUSE se plaisait à dire en parlant d'eux : "Ce sont mes collaborateurs de la première heure." Mon père devait y faire carrière.

« [...] Il entre à la culture avec Monsieur DELORME, sous les ordres de Monsieur TOUCHON, qui était le chef de cultures. »

Après la Grande Guerre,

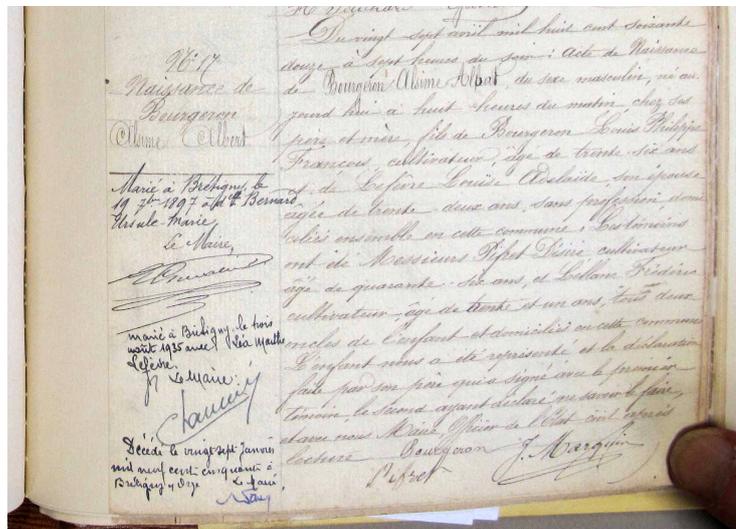
« Le 12 janvier 1919, il rentra dans son foyer et reprenait sa place aux Ets CLAUSE avec Monsieur DELORME. Tous les deux de la classe 1892. Ils avaient fait toute la guerre.

« Mon père avait été nommé chef de culture et prenait la direction de la ferme de la Maison Neuve et des terres de Brétigny. Mes parents [mots illisibles, N.D.L.R.] ferme du Mesnil.

« Il n'était pas rare, en été, pour le ramassage des graines que mon père ait à commander une centaine de personnes, hommes et femmes, pris dans le magasin.

« [...] il n'a pu le récupérer [son pavillon, ndlr] que dans le courant de l'année 1945. C'est alors qu'il prit sa retraite.

« [...] décédé le 27 janvier 1950, Chevalier du Mérite Agricole, il avait reçu la médaille d'Honneur de Vermeil du Travail, comptant plus de 45 ans aux Ets CLAUSE. »



René BOURGERON



Localisation de la voie

Square René-Bourgeron, sur le boulevard de la République

État civil

BOURGERON René, Maurice

Né le 18 octobre 1898 à Vauhallan, fils de Alcyme Albert BOURGERON et de Ursule Marie BERNARD

Décédé le 26 juin 1982 à Égly

Biographie

René est le fils d'Alcyme.

Dans ses mémoires, il relate son arrivée dans les entreprises CLAUSE.

« Après avoir passé deux années en pension, le premier août 1913, j'entre aux Ets Clause et fait mes débuts dans le jardin au lieu dit le "Pré de l'Etang", rue du Général Leclerc. Le blutin longe ce terrain avant de passer sous le chemin de fer ; je gagnais 30 francs anciens par mois. Mon chef était Monsieur Ernest DUCROT. »

Après la Grande Guerre, il regagne Clause : « De nouveau, revenu dans la vie civile, je reprenais ma place aux Ets Clause. »

Puis, « Nommé Inspecteur de Cultures en 1922 pour la prospection des cultures grainières en Beauce puis par la suite un peu dans toute la France. »

Puis c'est la seconde guerre mondiale : « Le 28 août 1939, je regagnais le 215^e régiment de réserve territoriale à Versailles. [...] Rappelé le 25 novembre par la maison, j'étais mis en affectation spéciale au titre des services agricoles. »

En 1954, il devient maire de Brétigny-sur-Orge poste qu'il occupera jusqu'en 1965.

« Le premier janvier 1964, je prenais ma retraite après avoir passé plus de cinquante années dans les cultures grainières des Ets Clause. »

René Bourgeron, chevalier de la Légion d'honneur

Au cours d'une prise d'armes au C.E.V. le 25 mai, M. René Bourgeron, maire de Brétigny s'est vu remettre les insignes de chevalier de la Légion d'honneur par M. Michel Boscher, député de Seine-et-Oise, en présence de M. F. Gabriel, sous-préfet de Corbeil-Essonnes, représentant M. le Préfet de Seine-et-Oise, empêché, de M. l'ingénieur général Bonte, de M. l'ingénieur en chef Pomaret, directeur du C.E.V. et de nombreuses personnalités civiles et militaires dont une importante délégation du Conseil Municipal qui, unanimement a profité de cette occasion pour manifester sa sympathie à M. R. Bourgeron.

Bulletin municipal de Brétigny-sur-Orge, n° 6, juin 1962

Brétigny rend un hommage ému à monsieur Bourgeron

« [...] Fidélité à notre ville, dans sa vie professionnelle chez CLAUSE, où il acquit la passion de la terre, fidélité dans son engagement et dans son idéal puisqu'après avoir servi la France comme soldat il anima longtemps l'association des anciens combattants de Brétigny. [...] »

(Brétigny notre ville, n° 54, 15 décembre 1982, p. 23)



1905

Création du « Club Sportif de Brétigny »

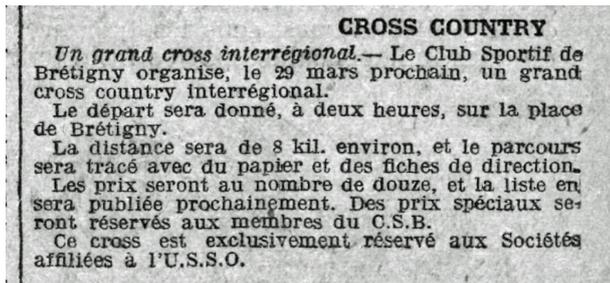
Le 17 mai, Georges BARRAULT, Jules et Louis DELVIT, Maurice BOYAU, Raymond SEPTIER, Philippe ANGELI, Louis SABLON, Lucien NOLEY, René MISPOLET, HARDOUIN, Camille HÉBERT, Elie BLOTTIN, GOUIN, RENARD, BOUHOURS, DELABARRE, JACOURNET, Albert LEJEUNE, Léon PENOT, Paul MAUCUIT et Paul PIQUET jetaient les bases du Club Sportif de Brétigny.

Ils concentrèrent leurs forces sur des disciplines déjà célèbres : course à pied et sauts, cyclisme et football.

Dès le 16 juillet de l'année est organisée une réunion sportive comprenant des jeux divers, des sauts, de la course de bicyclette (Brétigny-Bondoufle, aller et retour) et une marche à pieds de 1 km.

En septembre le Club Sportif de Brétigny s'affilie à l'Union Vélocipédique de France (Fédération Française de Cyclisme).

Le 20 septembre, les championnats de l'année sont établis sur les disciplines suivantes : cyclisme (vitesse sur 1 km, demi-fond sur 25 km et fond sur 60 km), course à pied (vitesse sur 100 m, vitesse sur 400 m, demi-fond sur 1 500 m et fond sur 10 000 m) et athlétisme (saut en longueur avec et sans élan, lancement du poids).



17 mars 1908 - Le Journal

© BnF - Gallica - Identifiant : bpt6k7627016f



20 mai 1920 - JORF

© BnF - Gallica - Identifiant : bpt6k6379806w

1952

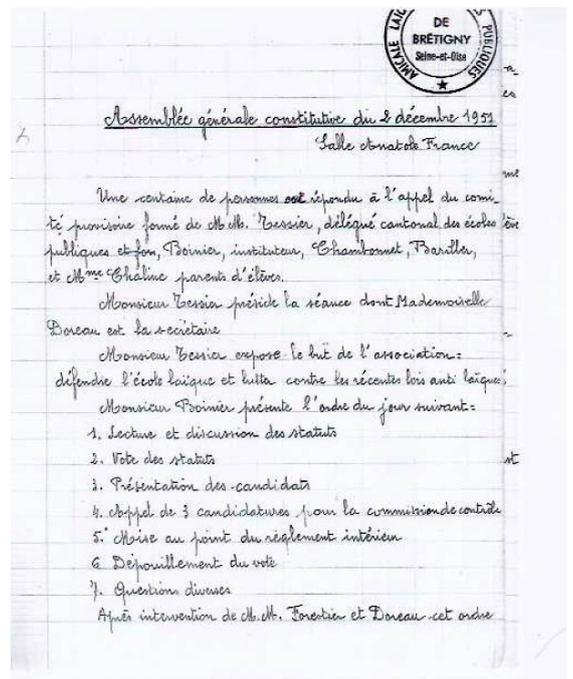
Création de l'« Amicale Laïque des Écoles Publiques de Brétigny-sur-Orge »



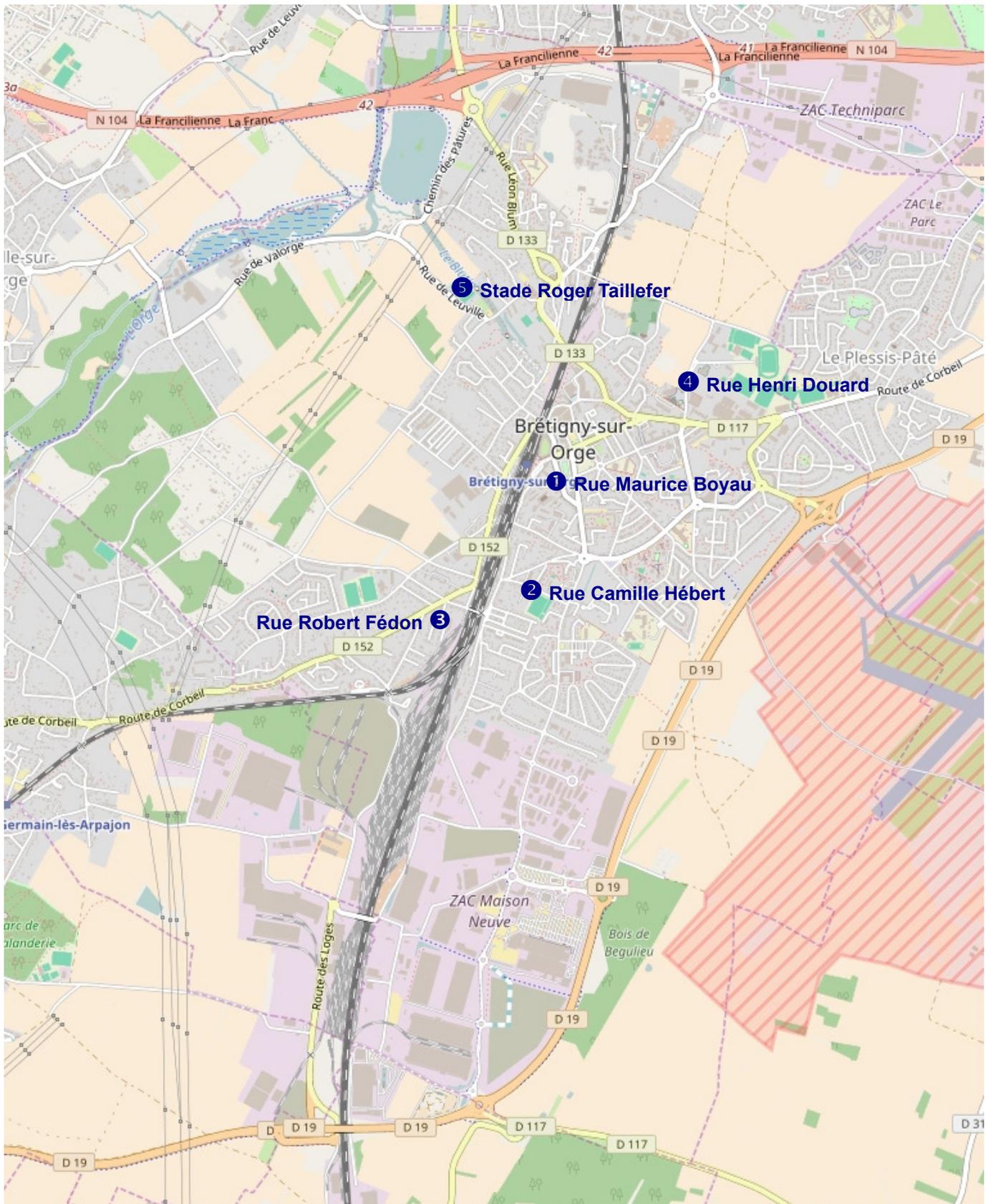
Le 2 décembre 1951 se déroule, à la salle Anatole France, l'assemblée générale constitutive de l'Amicale Laïque des Écoles Publiques de Brétigny-sur-Orge. L'association est déclarée à la sous-préfecture de Corbeil le 11 décembre 1951 ; l'avis est inséré dans le Journal officiel n° 4 du samedi 5 janvier 1952 (p. 250).

L'Amicale laïque est mentionnée dans les délibérations du Conseil municipal lors de sa séance du 24 janvier 1952 au titre du « Budget Primitif 1952 », voté à l'unanimité.

Elle propose des activités artistiques, culturelles et sportives ; elle s'adresse à tous ceux, enfants, jeunes et adultes, qui souhaitent trouver des moments de détente dans les domaines sportifs, artistiques et culturels, dans un climat d'amitié et de convivialité.



Les Sportifs



Maurice BOYAU



Localisation de la voie

Rue Maurice-Boyau, du boulevard de la République à l'avenue Édouard-Branly - Stade Maurice-Boyau, rue Camille-Hébert

État civil

BOYAU Jean, Paul, Maurice

Né le 8 mai 1888 à Mustapha (Algérie), fils de Jean BOYAU et de Blanche Marguerite Albertine NOUGUIER

Décédé le 16 septembre 1918 à Mars-la-Tour (Meurthe-et-Moselle)

Biographie

Né en Algérie d'un père entrepreneur de travaux publics il arrive jeune à Brétigny, en 1889, où il joue au rugby. Il fonde le CSB avec ses copains Camille HÉBERT, Robert FÉDON. Joueur excellent il change d'équipe et avec sa nouvelle équipe il remporte le championnat de France en 1910. Il sera sélectionné pour jouer contre l'Irlande en 1912

Mobilisé en 1914 il fait partie du régiment des sportifs ; tenté par l'aviation il rejoindra en 1916 l'escadrille N77 et ses

victoires et sa bravoure au combat lui vaudront d'être fait chevalier puis officier de la Légion d'honneur .

Le 16 septembre 1918, au cours d'un vol de combat, alors qu'il se portait au secours de son équipier poursuivi par la chasse allemande, il est abattu par un tir d'artillerie au sol.

Le premier stade de Brétigny, stade appartenant au départ à la SNCF, portera son nom très vite ainsi qu'une rue percée entre les deux guerres.

Brétigny-sur-Orge. — Boyau (Maurice), aviateur, mort au champ d'honneur le 16 septembre dernier.

A cette date, vers dix heures, le jeune pilote Boyau était allé attaquer un drachen à 10 kilomètres dans les lignes. Par deux fois il avait essuyé des rafales sans parvenir à l'incendier et la troisième enfin, une gerbe de flammes s'était élevée vers les cieux. Au même instant sept avions ennemis survolaient en paquet, suivis de plusieurs autres patrouilles qui semblaient surgir de tous les points de l'horizon. Minute tragique, d'autant plus que les multiples mitrailleuses de terre tiraient sans répit. Le camarade de Boyau se dirigeait vers ses lignes, poursuivi par toute la horde. L'as, pour aller porter secours à son compagnon, piquait, passait sous le ballon en feu, feignant de fuir la bagarre. Au moment où il virait afin de foncer par derrière et continuer son hécatombe, une balle tirée de terre atteignait son avion et provoquait le feu à bord.

Maurice Boyau était, à Brétigny, très connu de ceux qui se sont intéressés aux sports.

Avant d'être un des champions les plus réputés en football-rugby, Boyau pratiqua un peu tous les sports : cyclisme, athlétisme, course à pied, football.

Habitant la superbe propriété que ses parents possédaient à Rozières, près de Brétigny, Maurice Boyau fit ses premières armes sportives au Club Sportif de Brétigny, dont il était un des champions. A l'époque où les sociétés de Seine-et-Oise étaient groupées en fédération sous le nom de Union Sportive Seine-et-Oisienne, il défendit, souvent avec succès, les couleurs du C.S.B. — A Brétigny, Palaiseau, Juvisy, Corbeil, Linas, Etampes, Evry-Petit-Bourg, etc., il courut à diverses reprises se classant toujours honorablement et s'affirmant dans maintes épreuves une des plus fines pédales de la région.

Bon camarade, il était aimé et estimé de tous. Aussi bien dans son club que parmi les autres sociétés, il ne comptait que des sympathies.

Déjà à cette époque — il avait dix-huit ans — il maniait le volant avec une superbe maîtrise. Sa « Panhard » était souvent trop petite pour contenir les nombreux camarades qu'il avait invités à se rendre à une des réunions sportives de la région.

Le service militaire l'avait un peu séparé de

Bon camarade, il était aimé et estimé de tous. Aussi bien dans son club que parmi les autres sociétés, il ne comptait que des sympathies.

Déjà à cette époque — il avait dix-huit ans — il maniait le volant avec une superbe maîtrise. Sa « Panhard » était souvent trop petite pour contenir les nombreux camarades qu'il avait invités à se rendre à une des réunions sportives de la région.

Le service militaire l'avait un peu séparé de ses amis de Seine-et-Oise. Boyau ne les avait pas oubliés pour cela, et c'est avec plaisir que chaque fois qu'il rencontrait l'un de nous, il se rappelait les débuts du Club Sportif de Brétigny dont il fut aussi l'un des dirigeants de nos organisations — un peu primitives — de fêtes sportives.

La guerre a fait de Boyau un as de l'aviation, un as éclectique.

Dans toutes les spécialités il brilla; toujours sur avion de chasse il accomplit des bombardements prodigieux à moins de 250 mètres du sol, sur son appareil lancé à plus de 180 kilomètres à l'heure. Il réussit de remarquables reconnaissances à longue portée, exécuta maintes missions photographiques, effectua de nombreuses attaques de tranchées.

C'est dans la chasse aux drachens qu'il devint surtout fameux, ce qui ne l'empêchait pas d'abattre tout avion qui s'opposait à son travail. Il avait totalisé 35 victoires officielles, dont 22 sur des ballons.

Récemment, la rosette de la Légion d'honneur avait été décernée au glorieux guerrier, consécration d'une carrière admirable qu'une mitrailleuse est venue arrêter,

L'Abeille de Seine & Oise
6 octobre 1918

© AD 91



À Colombes, Maurice Boyau

Photographie de presse
de l'Agence Meurisse, 1918

© BnF, Gallica, cote btv1b90308909

Camille HÉBERT



Localisation de la voie

Rue Camille-Hébert, de la rue Alfred-Leblanc à l'avenue du Colonel-Rozanoff

État civil

HÉBERT Camille, Alphonse

Né le 23 octobre 1888 à Brétigny, fils de Charles Alphonse HÉBERT et de Hermance Augustine JULLEMIER

Décédé le 2 janvier 1965 à Brétigny-sur-Orge

Biographie

Né à Brétigny d'une vieille famille de paysans (son acte de naissance, le n° 39, mentionne la profession de cultivateur pour son père et de marchande de vin pour sa mère) dont on peut retrouver la trace jusqu'à Louis XV. Il habitait enfant rue de la Mairie. Il est inhumé au cimetière de Brétigny dans le caveau de famille, un des plus vieux de la commune. Il s'est marié avec une jeune fille de Saint-Michel-sur-Orge, Aimée ROY en 1915, et habitait rue Alfred Leblanc dans une maison aujourd'hui occupée par sa petite fille. Il a eu trois enfants, Marcel qui fut instituteur, Renée, et Jeannine décédée à 22 ans.

De ses trois ans de service militaire et de ses quatre années de guerre comme ambulancier il a laissé de nombreux carnets où il racontait sa vie aux armées.

Avec ses deux copains, Maurice BOYAU et Robert FÉDON, il a fondé le CSB en 1915 ; ils y faisaient d'abord du cyclisme et de la course à pied mais très vite le football se mit en place et remplit sa vie. Il fut tour à tour président, secrétaire, tout en entraînant les jeunes tandis que son épouse lavait les tenues. Sa petite fille se souvient que les repas du dimanche étaient entrecoupés d'allers et venues de joueurs venant chercher leurs tenues ! Puis après toute la famille allait au stade qui porte maintenant le nom de Maurice Boyau, voir le match du jour.

Dans ses carnets on peut lire ses inquiétudes quant au devenir du football dont le professionnalisme naissant lui causait quelques soucis.



De gauche à droite, debouts, R. Septier, R. Fédon, C. Hébert, M. Fédon, G. Veau, M. Baudon, L. Perrot, A. Bouché, M. Malleron, X ; assis, S. Noley, M. Nidot ; en arrière, A. Gautier.

Photographie entre les deux guerres mondiales. © Droits réservés



Bernard Hébert - Marcel Hébert - Camille Hébert
Années 1950

Robert FÉDON



Localisation de la voie

Rue Robert-Fédon, voie en Y donnant dans le carrefour situé au croisement de la rue du Docteur-Babin et de l'avenue d'Essonville

État civil

FÉDON Robert, Georges

Né le 9 août 1896 à Brétigny, fils de Alfred FÉDON et de Clémence Eugénie BLAIN

Décédé le 22 mai 1989 à Arpajon

Biographie

En 1906, à dix ans, Robert FÉDON s'inscrit au CSB, créé un an auparavant.

Il y pratique la gymnastique qui avait lieu dans un local situé 1, rue Jules-Marquis et réunissait, dans des exercices aux agrès et en haltérophilie, les jeunes de Brétigny et de la région, sous la direction d'un moniteur, M. DESCLAIS.

En même temps, il débute le football – calots bleus contre calots rouges – et se retrouve à seize ans dans la célèbre équipe fanion de 1912, en compagnie de Camille HÉBERT, des cyclistes RÉNAT et SEPTIER.

Mobilisé en 1915, il rejoint le front en 1916 dans un régiment d'artillerie. Verdun, la Champagne, la Somme, l'Italie sur le front autrichien – deux citations (*) – Robert FÉDON est démobilisé en septembre 1919.

À vingt-trois ans, la SNCF l'accueille et, dès 1920, versé au service de la sécurité (contrôle des aiguillages) il parcourt le

réseau du sud-ouest de Quimper à Bordeaux et à Bourges où il se marie en 1922.

Il élit domicile à Brétigny, 21, rue de Cossigny, voyage beaucoup avec femme et enfants, mais chaque retour le voit rejoindre les sportifs et participer aux rencontres.

Vers 1956, il prend le relais de la présidence de la section de boule lyonnaise, créée en 1946. Il l'assumera pendant douze ans et y trouvera ce qu'il a toujours recherché dans le sport, une franche amitié, une détente.

(*) « *Téléphoniste très courageux a demandé à assurer une liaison d'Infanterie particulièrement périlleuse pendant l'attaque du 23 octobre 1917.* »

« *Excellent gradé téléphoniste faisant preuve en toutes circonstances de dévouement et de courage. A assuré dans les circonstances les plus difficiles les liaisons de son groupe en particulier au cours des opérations. Offensive du 30 septembre au 12 octobre 1918.* »



1910 - Entreprise BOUGET - De gauche à droite, M. PIRON, M. PAGNY, M. RÉROLLE, M. Nicolas, M. LORRAIN, M. LEFÈVRE, M. MANGE « Sénateur », M. JOUANET, M. TRANCHANT portant une lourde masse. © Coll. FÉDON



NOTRE COUVERTURE
L'équipe 1^{re} du CSB 1912-1913. DÉBUT DES COMPÉTITIONS OFFICIELLES.
PICHOT - ROBINET - RENAT - R. FÉDON - VINCON - CLERC - MAZZOLENI - NICOLAS - LAMOUREUX - ROY.

Henri DOUARD



Localisation de la voie

Rue Henri-Douard, du rond-point de la Citoyenneté au collège Paul-Éluard

État civil

DOUARD Henri Auguste Émilien

Né le 8 avril 1934 à Marolles-en-Hurepoix, fils de Henri Lucien Éloi DOUARD et de Émilie LEFLON

Décédé le 1^{er} février 1970 à Arpajon

Biographie

Né à Marolles-en-Hurepoix, d'un père employé grainier chez CLAUSE, il est venu habiter à Brétigny en 1948, rue du Bois de Châtres après le décès de son père (à 54 ans) ; sa maman s'est occupée de la résidence du Colombier où CLAUSE logeait de jeunes stagiaires.

Joueur de football licencié à l'Union Sportive de Marolles depuis 1945, il intègre, à son arrivée en 1948, les équipes du Club Sportif de Brétigny (CSB).

Après quatre années passées en équipes des minimines et des cadets, en 1952, il devient titulaire dans l'équipe fanion.

En 1963, il devient le capitaine de cette équipe fanion.

En 1964, il siège au sein du Conseil d'Administration du CSB.

En 1968, il accepte de diriger le destin du club et assure désormais les fonctions d'entraîneur bénévole.

Il représente en outre le club au sein de l'office municipal des sports créé par la municipalité de Roger Chambonnet.

C'est d'ailleurs en se rendant à une réunion de cet organisme, le 20 janvier 1970, qu'il est fauché par une voiture en traversant le boulevard de la République dans sa partie haute.

Grièvement atteint, il décède des suites de ses blessures le 1^{er} février 1970, à Arpajon.

La municipalité de l'époque lui a immédiatement rendu hommage en donnant son nom à la rue nouvellement créée, qui conduisait aux installations sportives en cours de réalisation.



LE CONSEIL MUNICIPAL,

Après en avoir délibéré,

À l'unanimité des membres présents,

Décide de donner le nom de Henri DOUARD, en souvenir d'un membre du Comité Directeur du Club Sportif de Brétigny, décédé accidentellement en venant à la réunion constitutive de l'Office Municipal des Sports, et en hommage à son dévouement, ayant depuis son plus jeune âge fait don de lui-même à son club, au sport et à la population.

Délibération du Conseil municipal lors de sa séance du 6 février 1970

◀ Henri DOUARD

Cliché présenté par Jean-Claude LAMY

Roger TAILLEFER



Localisation de la voie

Stade Roger-Taillefer, rue de Leuville

État civil

TAILLEFER Roger

Né le 19 mai 1929 à Paris 20^e, fils de André Alfred Théodore TAILLEFER et de Marie Alphonsine FOSSATI

Décédé le 20 août 2005 à Arpajon

Biographie

Né à Paris à Ménilmontant il arrive à Brétigny très jeune (7-8 ans) et fait partie très vite du club sportif CSB dans la section du football.

Il travaille à Brétigny dans une entreprise de métallurgie où il devient contremaître ; entreprise située avenue de la Commune de Paris qui fabriquait des socles de machines-outils vendues surtout en Italie pour la fabrication des pâtes.

Il se marie à Brétigny en 1950.

Au sein du CSB il fût joueur, entraîneur, arbitre, dirigeant puis directeur en remplacement de monsieur Emile ROBERT. Il occupa ce poste jusqu'en l'an 2000 ; le CSB était alors fort de ses 18 associations.

Il était aussi membre de la ligue française de football de l'Essonne et participait aux réunions de ce comité dans les bureaux de Brétigny à la maison du Carrouge.

Il était membre actif de la société Musicale *L'Avenir* jouant d'abord de la clarinette puis de la batterie, ses activités sportives ne lui permettant pas d'être suffisamment assidu aux répétitions pour continuer de jouer de cet instrument exigeant.

A la retraite il aimait jouer aux boules sur la place devant

l'école Jean Jaurès.



Hommage

Roger Taillefer nous a quittés le 20 août dernier à l'âge de 77 ans.

Licencié pendant 65 ans, excellent joueur de foot, capitaine de l'équipe, entraîneur des jeunes, dirigeant.....

En 1971, il devenait président du football.

En 1981, après le départ d'E. Robert, il est nommé Président du CSB et le restera jusqu'en 1993.

Animateur passionné, très actif, il faisait partie de ces bénévoles exceptionnels qui ont fait le CSB depuis 100 ans et qui y ont consacré une part de leur vie !

Né à Paris en 1929, Roger Taillefer est arrivé à Brétigny en 1930 ! Il épouse en 1949 une basketteuse de Brétigny qu'il croise à Boyau... ils auront 3 enfants.

Roger a fait également de la Pétanque et il a été membre de la Société Musicale l'AVENIR depuis 1940 !

Le Maire, Bernard Decaux et l'ensemble du Conseil municipal présentent leurs sincères condoléances à la famille.

(Parole, n° 27, Septembre 2005, p. 31)

Pour l'honorer et rendre témoignage de sa grande participation à la vie locale, la municipalité de M. DECAUX donna son nom au stade de la rue de Leuville, ex stade du Carouge.

Inauguration du stade Roger Taillefer

Samedi 25 octobre, c'est avec beaucoup d'émotion que la famille Taillefer, accompagnée de Monsieur le Maire, de Jeannette Lhuillier, Adjointe au Maire chargée des sports et de la vie associative, et de Jacques Martin, Président du CSB Foot, a découvert la plaque inaugurant le stade Roger Taillefer (ex Carouge) et les vestiaires flambant neufs du complexe. Disparu en 2005, Roger Taillefer, militant et responsable associatif au parcours exemplaire, avait fait une longue carrière de footballeur dans notre ville.

Parole, n° 63, Décembre 2008, p. 7

Gabriel CHEVRIER



(1)

Localisation de la voie

Place Gabriel-Chevrier en haut de l'avenue de la République
Ecole élémentaire Gabriel-Chevrier à gauche en montant cette même avenue

État civil

CHEVRIER Paul Gabriel

Né le 29 mars 1824 à Longpont (Guiperreux) fils de Etienne CHEVRIER et de Marie-Antoinette DÉGRAIS

Décédé le 7 novembre 1895 à Brétigny

Biographie

C'était un cultivateur de notre commune dont la ferme se situait au « Mesnil ».

En 1872, Gabriel CHEVRIER mit en gerbe sur des piquets sa récolte de haricots flageolets, n'ayant pas encore atteint leur maturité afin de les protéger de la pluie. Il les oublie pendant un long moment et eut la surprise de voir qu'ils avaient conservé leur couleur verte. Ainsi est née la variété de haricots qui portent désormais son nom.

Il adresse à la Société royale et centrale d'agriculture une « Note sur un Haricot flageolet dit à grain sec vert de Chevrier » abordée lors de la séance de la Société du 11 décembre 1878. Les commentaires des intervenants de la société sont très positifs. (2)

Lors de la séance du 5 mars 1879 « M. GAYOT demande que ce Haricot soit l'objet d'un examen par la Section des cultures spéciales, et il propose que M. CHEVRIER soit inscrit, dès à présent, comme candidat aux récompenses à décerner par la Société. » (3)

Le produit de Gabriel CHEVRIER, dont l'invention n'est pas protégée, connaîtra un grand succès.

Cette variété est à l'origine de la Foire aux Haricots d'Arpajon et c'est pour cela qu'à chaque mois de septembre la foire d'Arpajon débute, en présence des maires d'Arpajon et de Brétigny-sur-Orge, par un dépôt de gerbes à la statue de Gabriel CHEVRIER érigée dans notre commune sur la place du même nom.



Monument à Gabriel CHEVRIER
(Place Gabriel Chevier)



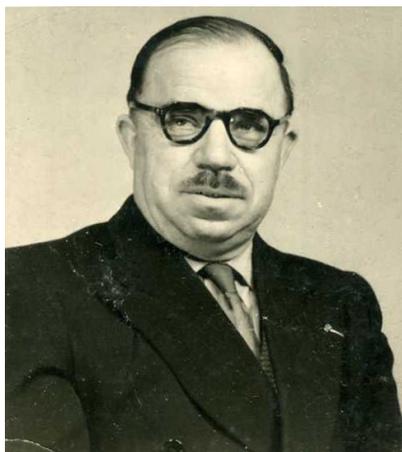
Cérémonie de la Foire aux Haricots
(Paroles, n° 126, Octobre 2014, p. 25)

(1) « Gabriel Chevrier; posant avec ses décorations, portrait par Bougerol (devenu Thirion) 1890 » - © Béatrice Moley

(2) Bulletin des séances de la Société royale et centrale d'agriculture, année 1878, p. 615-616, BnF, Gallica, identifiant bpt6k6281945w

(3) Bulletin des séances de la Société royale et centrale d'agriculture, année 1879, p. 188, BnF, Gallica, identifiant bpt6k6434806g

Georges LANSON



Localisation de la voie

Résidence Georges-Lanson entre la rue du Docteur-Babin et la rue du Bois-de-Châtres

État civil

LANSON Georges Émile Jules Édouard

Né le 9 janvier 1899 à Orléans, fils de Eugène Édouard Alfred LANSON et de Georgette Anne Camille CHENAULT

Décédé le 18 septembre 1964 à Brétigny-sur-Orge

Biographie

Né à Orléans d'une famille de maraîchers il devient employé à la SNCF comme conducteur électricien au dépôt de Paris et s'installe avec sa famille (8 enfants) à Brétigny ; il était Délégué fédéral à la CFTC. Il habitait rue de la Paix dans un pavillon « loi Loucheur » maintenant remplacé par le Crédit Mutuel. Il avait fait son service militaire comme force d'occupation en Haute Silésie. Pendant la guerre de 1940 il fait partie de la Résistance dans le Réseau Abel CORNATON d'Arpajon. Pris par la Gestapo sur le quai de la gare de Brétigny, il est emprisonné dans le sous-sol de l'école Jean Jaurès où il réussit à brûler les papiers compromettants qu'il transportait. Transféré à Corbeil il est finalement libéré.

Après la guerre il devient conseiller municipal, maire-adjoint chargé de l'urbanisme sous le mandat de monsieur FAULT. En tant que tel il a fait bloquer grand nombre de terrains en réserve foncière municipale en usant du droit de préemption, permettant aux municipalités futures d'équiper

la ville (lycée, piscine, collège Paul Eluard , et tous les HLM du centre ville).

Il réactive la société coopérative HLM et lors de la séance du 29 octobre 1950, le conseil municipal fait apport à cette dernière de tous les terrains restant disponibles. Il est à ce moment directeur bénévole de cette société. Et l'extension de Brétigny peut commencer.

Les cités du Renouveau, Pasteur, Victor Hugo, Anatole France, Maryse Bastié, Rochebrune, Georges Lanson, Les Lucioles, Les Ecoles, Les Ardrets voient successivement le jour sous forme locative ou en accession à la propriété.

Par toute cette action il n'est que justice qu'après sa disparition une de ces réalisations porte son nom ; bien des Bréti-gnolais lui doivent d'avoir pu être logés et même de posséder leur logement.



◀ 1965



1967 ▶

Vues aériennes de la résidence
Georges LANSON

© IGN

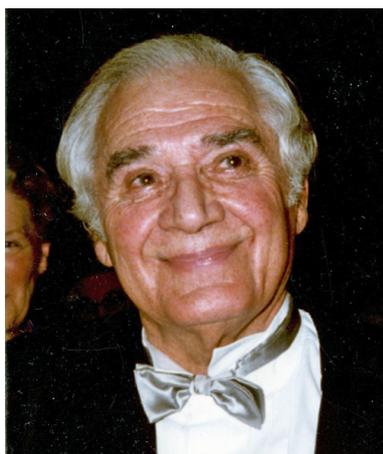


◀ 1968



2018 ▶

Lucien BOUGET



Localisation de la voie

Rue Lucien-Bouget de la rue du Général-Leclerc à la rue de la Mairie

État civil

BOUGET Lucien Eugène André

Né le 3 février 1910 à Chaon (Loir-et-Cher), fils de Paul BOUGET et de Anna MAÎTRE

Décédé le 19 juin 2007 à Brétigny-sur-Orge

Biographie

Fils de Paul BOUGET fabricant de balais et de Anna MAÎTRE couturière, il entre en apprentissage chez un artisan peintre dès l'obtention de son certificat d'études en juin 1922.

En juillet 1924, il arrive à Brétigny-sur-Orge chez son oncle et trouve du travail localement. En dehors de son travail il se lance dans la musique en jouant de la trompette. C'est pendant son service militaire à Strasbourg qu'il fût admis dans la musique militaire ce qui lui permit d'acquérir des bases solides de l'orchestre d'harmonie.

En 1932 il se met à son compte et crée une entreprise de peinture dans la ville (01.10.1932). Il se marie en 1934 et loue la maison au 29, rue du Général Leclerc et son entreprise prospère peu à peu.

En 1938 le chef de la musique démissionne et, à la demande des ses camarades musiciens, le remplace.

En 1939 il est mobilisé. Entré dans la section des brancar-

diers, il y continue la musique. Durant la débâcle de 1940 Il est fait prisonnier près d'Avallon puis se retrouve à Troyes d'où son épouse obtient par miracle une liberté conditionnée. Il revient à Brétigny-sur-Orge, se remet à travailler et parvient également à maintenir à flot la Société Musicale l'Avenir.

Après guerre son entreprise se développe considérablement. En même temps il participe à de nombreuses instances professionnelles du bâtiment dont il défend tous les métiers. Il s'attache particulièrement à tout ce qui concerne l'apprentissage.

Il reçoit l'Ordre National du Mérite au rang de chevalier le 12 décembre 1978.

En hommage à toutes ces actions pour le bien de tous, Bernard DECAUX, maire, dédie une rue à son nom et l'inaugure le 2 février 2008.



29, rue du Général Leclerc, 1965

© P. LE JEANNE



Lucien BOUGET

© Coll. particulière

Pierre VENNIN



Localisation de la voie

Place Pierre-Vennin (Gare)

État civil

VENNIN Pierre, Paul, Georges

Né le 9 mai 1936 à ..., fils de Georges Marcel Émile VENNIN et de Léonne Paule BROUST

Décédé le 3 avril 1957 à Bourbaki (Orléansville, Algérie)

Biographie

Habitants de Brétigny-sur-Orge, ses parents tenaient une boucherie-charcuterie située place de la gare, au commencement de la rue Alfred Leblanc.

Il était joueur de football au CSB dont son père, Georges VENIN, fut aussi membre ainsi que dirigeant.

Parti faire son service militaire en Algérie, alors chasseur au 5^e RCA (Régiment de Chasseurs d'Afrique), il fut tué en opération dans cette guerre comme trois autres jeunes bréti-

gnolais, Christian ORIENT, Jean POLOSIN et Bernard REVEILLARD.

Cela émut beaucoup de Brétignolais de l'époque et la municipalité tint à donner son nom à la place près de laquelle il habitait chez ses parents.

Médaille militaire & Croix de la Valeur Militaire avec palme.

Pierre Paul Georges VENNIN

Mort pour la France le 03-04-1957 (Algérie)

Né(e) le/en 09-05-1936

Mention Mort pour la France

Sources Service historique de la Défense, Caen

Christian ORIENT

Mort pour la France le 11-12-1962 (Algérie)

Né(e) le/en 07-05-1942

Mention Mort pour la France

Sources Service historique de la Défense, Caen

Jean POLOSIN

Mort pour la France le 01-05-1959 (Algérie)

Né(e) le/en 30-03-1937

Mention Mort pour la France

Sources Service historique de la Défense, Caen

Bernard André REVEILLARD

Mort pour la France le 30-06-1959 (Batna (ex département de Constantine), Algérie)

Né(e) le/en 08-03-1938 à Brétigny sur Orge (91 - Essonne (ex Seine-et-Oise), France)

Carrière

Grade caporal

Unité armée de l'Air - EALA 1/72

Mention Mort pour la France

Sources Service historique de la Défense, Caen



11 mai 1980 ►

Inauguration de la place Pierre VENNIN, en présence de sa mère, sous la présidence d'Alain BLIN, maire de Brétigny-sur-Orge

Paul SIMON



Localisation de la voie

Rue Paul-Simon, donne dans la rue du Mesnil, à la hauteur de Bellevue

État civil

SIMON Paul Alexandre

Né le 17 avril 1934 à Les Grandes-Ventes (Seine-Maritime), fils de SIMON Paul et de CANCHON Charlotte

Décédé le 10 mai 2008 à Donzy (Nièvres)

Biographie

Paul SIMON a marqué Brétigny-sur-Orge par son implication dans la vie communale.

De 1969 à 1983, il est le premier proviseur du lycée Jean-Pierre Timbaud.

En 1971, il est élu conseiller municipal et, après une période d'interruption, le restera jusqu'en 2001.

En 1992, il crée, avec quelques amis brétignolais, L'Association pour la Défense de l'Environnement et la Maîtrise de l'Urbanisation à Brétigny-sur-Orge (ADEMUB).

En 1996, il fonde et préside notre association d'histoire, alors dénommée « Association Brétigny-sur-Orge, hier, aujourd'hui, demain, histoire d'une ville de la banlieue sud de Paris ».

En 2001, il est élu conseiller général du canton de Brétigny-sur-Orge, fonction qu'il occupera jusqu'à son décès.

Paul SIMON est chevalier dans l'ordre national du Mérite et officier dans l'ordre des Palmes académiques.



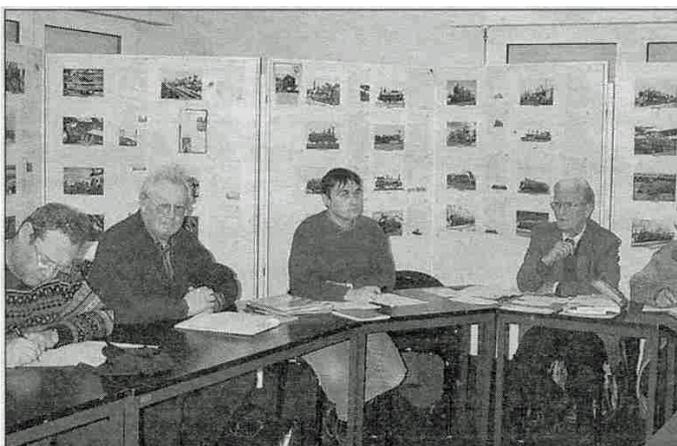
**Au revoir
monsieur
le proviseur**

27 juin 1983

« Je quitte le lycée avec une pointe de regret, comme je quitte la ville dont je suis citoyen depuis 17 ans où j'ai des attaches, je suis déjà un enfant du pays !

« Le lycée et la ville, en fait, j'en ai beaucoup reçu. »

(*Brétigny notre ville*, n° 60, 15 septembre 1983, p. 24-25)



Les membres de l'association ont décidé des futurs travaux historiques, lors de l'assemblée générale de samedi.

1999

Assemblée générale de l'Association historique

© *Le Républicain* 16.12.1999



4 octobre 2013

Lycée Jean-Pierre Timbaud

Inauguration de la salle Paul SIMON



1946
Angle des rues du Général Lclerc et de la Mairie



1975
Rue d'Estienne d'Orves vers le Bd de la République



1980
Rue du Parc



1980
Rue du Général Lclerc vers la Place



1980
Rue de Sainte-Geneviève vers Saint-Pierre



1986
Rue Guynemer



Le monument des Andelys

Un monument aux deux aviateurs tombés à Noyers avait été érigé sur le lieu de l'accident. Il a été, depuis, déplacé.



M. l'Archiprêtre Rouzault, curé du Grand-Andely, va bénir le monument qui vient d'être dévoilé.
(Photo: L'IMPARTIAL. — Tirage: FOSSAERT, Les Andelys)

Collection historique DGA Essais en vol



© www.aerosteles.net



Le Gloster Météor F2



Collection historique DGA Essais en vol

CARACTÉRISTIQUES

Type	: Chasse nocturne, biplace d'entraînement
Moteurs	: 2 moteurs Rolls-Royce » Derwent 9-32.
Performances	: vitesse maximale à 10 000 fts, 500 kts - 0,76 de Mach plafond, 45 000 fts ; autonomie, 800 Mn
Poids	: au décollage, 9 088 kg
Dimensions	: - envergure : 13,10 m - longueur : 14,78 m - hauteur : 4,24 m.

« Premier chasseur à réaction réalisé par l'industrie britannique, le Gloster Meteor fut construit, de 1942 à 1954, à 3 545 exemplaires. Onze versions de base quittèrent les chaînes de montage de la Gloster et de la Armstrong-Witworth. Ces avions, dont la majeure partie alla à la Royale Air Force, équipèrent également les aviations militaires d'une douzaine de pays.

« Les premiers modèles de production furent le Mk.I en 1944 (20 exemplaires construits), à verrière basculante, puis le Mk.III de 1945 à 1947 (210 machines fabriquées), à verrière coulissante. La Gloster développa de manière intensive le programme de l'avion, non seulement à travers des améliorations de la structure de base mais aussi et surtout par l'adoption de propulseurs toujours plus puissants et plus sûrs. Ainsi l'évolution du Meteor fut étroitement liée à celle du Rolls-Royce Derwent, le turbo-réacteur qui le propulsa à partir de la version Mk.III.

« Le prototype du Meteor F Mk 4, équipé de Derwent 5 de 1 587 kg de poussée, vola en juillet 1945. 657 unités de ce type furent construites. Un allongement de 0,76 m du fuselage donna la version Meteor T Mk 7, biplace à double commande, 1^{er} vol le 19 mars 1948, construit à 712 ex.

« Le C.E.V. reçut sept exemplaires de cette dernière version. Trois furent désignés par leur N° de série anglais : « 997 », « 228 » et « 776 ». Onze appareils furent livrés à l'Armée de l'air et immatriculés F1 à F11. Les F1 et F2 furent affectés directement au C.E.V. en 1952, puis les F6 et F9, en 1966, après un passage à la 30^e Escadre de Chasse.

« Dès 1952, le F2 (n° de série anglais : WH 136) fut modifié pour des essais de siège éjectable. Le premier essai de siège automatique SNCASO, eu lieu le 3 mars 1952, il fut suivi, le 8 mai, d'un essai d'éjection à grande vitesse (800 km/h), par le parachutiste d'essais André Allemand.

« Au 1^{er} juillet 1960 il ne restait plus que deux « T Mk 7 » au C.E.V. : les F1 et « 997 ». Les « 228 » et « 776 » avaient été affectés à l'E.P.N.E.R., à Istres. »

Description issue d'un document aimablement transmis par l'Association Amicale des Essais en Vol

(Maurice) Jacques DENIS

Collection historique DGA Essais en vol



Localisation de la voie

Rue Jacques-Denis, entre l'avenue d'Essonville et la jonction de la rue du docteur Babin et la rue Pierre-Brossolette

État civil

DENIS Maurice, Jacques

Né le 21 avril 1923, à Brétigny-sur-Orge, de Jean Alfred DENIS, et de Marie Hélène MAGNAT, son épouse.

Décédé le 18 juin 1952 aux Andelys (Eure)

Biographie

Jacques DENIS est Brétignolais. Son père, Jean, né en 1893 à Cellettes (Loir-et-Cher), est employé de chemin de fer à la compagnie Paris-Orléans ; sa mère, Hélène, née en 1896 à Gourville (Charente) et sans profession. Le recensement de 1936 mentionne la famille, rue du Saussaye.

Il se marie le 21 avril 1945, à Brétigny-sur-Orge, avec Suzanne Alice Madeleine FIX née le 3 novembre 1922 à Essonnes, décédée le 19 décembre 1914 à Chelles (Seine-et-Marne).

« Après avoir fait de bonnes études et possédant déjà de sérieuses références, Jacques Denis était entré au C.E.V. en 1946. Vite remarqué pour son sérieux et son application, il est dirigé vers les essais équipements où il se spécialise dans la mise au point des matériels électriques et des équipements de bord.

« Sa passion du vol était telle que, non content de s'inscrire à l'Aéro-Club du C.E.V., d'y passer ses brevets de pilote et d'y exercer la fonction de moniteur, il n'avait de cesse de devenir navigant d'essais.

« Après le stage réglementaire où il recueillait des notes élogieuses, Jacques DENIS devenait Agent technique navigant le 1^{er} janvier 1949. Là s'ouvrait sa carrière brillante, hélas trop

courte, de technicien averti des essais en vol. » ⁽¹⁾

« Dans la matinée du 18 juin 1952, Émile LE MARTELOT, pilote d'essais, accompagné de l'expérimentateur Maurice DENIS décolle avec le "Meteor" Mk VII n° WH136 de Brétigny pour un vol d'essais d'équipements électriques à haute altitude. L'ordre d'essais prévoit une montée à 35 000 pieds, suivi d'un palier prolongé d'environ 30 minutes à cette altitude, avant retour pour l'atterrissage. Décollage de Brétigny à 10h45, quitte la fréquence du terrain à 10h49, à 10h52 passe sur la fréquence du contrôle régional qui lui transmet la pression atmosphérique régionale. C'est le dernier contact radio, 11h02 il s'écrase à un kilomètre au nord de la ville des Andelys. » ⁽²⁾

« Agé de 29 ans, totalisant 742 heures de vol, sa conscience professionnelle, son ardeur, sa compétence en faisaient un des meilleurs expérimentateurs du C.E.V. Sa disparition est une lourde perte pour l'Établissement. » ⁽³⁾



◀ L'Écho d'Alger
du 19 juin 1952, p. 2
© BnF, Gallica



(1) et (3) Extraits d'un document aimablement transmis par l'Association Amicale des Essais en Vol

(2) ALLENIC (SERGE), *Le Centre d'Essais en Vol de Brétigny-sur-Orge, la plate-forme de Brétigny-sur-Orge - Le Plessis-Pâté*, Brétigny-sur-Orge, Brétigny Historique, 2012

Préserver le Passé



pour
Éclairer le Futur